

LA CONVENTION LIBERALE DE BROME

M. VILAS CHOISI COMME CANDI-
DAT — LES HON. MM. S. FISHER
ET W. A. WEIR ET M. G. LAN-
GLOIS PRONONCENT DES DIS-
COURS — M. VILAS SERA ELU
PAR ACCLAMATION

(Dépêche spéciale au "Canada")
Knowlton, 6. — La convention libé-
rale du comté de Brôme a eu lieu hier au-
jourd'hui, sous la présidence de M.
Caldwell. Celui-ci, après avoir expli-
qué aux cinquante-deux délégués pré-
sents, l'objet de la réunion, a lu une
lettre de l'hon. M. Fisher, dans la-
quelle le ministre de l'Agriculture dé-
clare qu'il n'y a rien de plus impor-
tant pour le comté de Brôme que de
faire élire un candidat libéral à la
convention, afin qu'on ne lui fasse pas le
reproche d'imposer tel ou tel candi-
dat au comté de Brôme. Il ajoutait
qu'il appuierait de toutes ses forces le
candidat qui serait désigné par la
convention.

M. Vilas, manufacturier et M. Wes-
tover, avocat, ont été mis en nomina-
tion. Le scrutin donna le résultat sui-
vant : M. Vilas 28 et M. Westover 24.
Celui-ci, se plaignant de certaines pré-
tendues irrégularités, demanda que le
vote fut recompté, mais sa demande
fut écartée par 31 voix contre 21. A
la suite de quelques remarques par M.
McKewen, M. Westover proposa que
le choix de la convention fut unanime.
L'assemblée donna une cordiale accla-
mation à cette proposition.

L'hon. M. Weir fut alors invité à
prendre la parole. Il reçut un très
cordial accueil. Les libéraux de Brôme
ont conservé un excellent souvenir
des luttes vigoureuses qu'il a faites
dans ce comté depuis vingt-cinq ans et
ils sont heureux de saluer en lui, le
représentant officiel de la minorité
dans le cabinet Gouin.

M. Weir rappelle qu'il a fait son
premier discours politique dans le
comté de Brôme en 1879 et il éprou-
ve de la satisfaction à faire son pre-
mier discours comme ministre, dans
ce même comté. Il analyse, dans les
grandes lignes, l'œuvre du parti libéral depuis
1877. Les gouvernements Marchand,
Parrin, Gouin se sont appliqués suc-
cessivement à pratiquer l'économie, à
mettre de l'ordre dans nos finances.
Aussi, avons-nous réussi à avoir des
surplus et faut-il constater que la
lettre publique n'a pas été augmentée
d'un sou depuis 1897. M. Weir aborde
ensuite la question du subsidie fédé-
ral et fait comprendre combien sont légi-
times les revendications des provinces.
Il n'est raisonnable, dit-il, que les
provinces reçoivent un subsidie de 80

centus par tête sur le recensement de
1881, alors que depuis notre popula-
tion s'est accrue de 50 p. c. et que
les dépenses d'administration publi-
que ont augmenté dans une propor-
tion analogue. M. Weir explique que
nos sources de revenu sont limitées.
Il y a bien la taxe directe qui, théo-
riquement, est le moyen le plus juste
de prélever des revenus, mais l'opini-
on publique est encore hostile à cette
théorie. Pour le moment, il faut trou-
ver autre chose.

Après avoir fait allusion à la pro-
chaine conférence des premiers mini-
stres, M. Weir discute la question de
nos communications par voie ferrée,
parle du Grand Tronc Pacifique, et
enfin, attaque la question de l'in-
struction publique. Il demande au
peuple de donner à cette question vi-
tale la plus grande attention. Il faut
relancer l'école et donner aux fils des
cultivateurs une instruction plus pra-
tique, plus complète, plus en rapport
avec leur état.

L'hon. M. Weir a parlé avec élan,
avec chaleur, et il a été très applaudi.

L'hon. M. Fisher est accueilli de
façon très sympathique. Il félicite
l'hon. M. Weir de son avènement dans
le cabinet Gouin et le juge digne
de le représenter. Le parti libéral a
officiellement la minorité dans le gou-
vernement local. Le parti libéral a
sagement administré les affaires de
Québec et il a droit à l'appui et à la
confiance des citoyens de Brôme. Il
fait allusion à la question du sub-
sidie fédéral. M. Fisher déclare que les
premiers ministres des différentes
provinces du Dominion se réuniront
en conférence à Ottawa dans quelques
semaines et le gouvernement fédéral
entendra leurs représentations au sujet
du subsidie fédéral. A eux de pré-
senter leur cause de la meilleure fa-
çon possible. Et si leur cause est
bonne, si leurs revendications sont
fondées, le gouvernement devra don-
ner suite à leur désir.

M. Godfrey Langlois, député de la
division St-Louis, succède au mini-
stre de l'Agriculture. Il a pris la pa-
role en français et en anglais. Après
avoir félicité la convention de son
choix et fait valoir l'œuvre du régime
libéral à Québec, il dit que le sou-
ci de l'heure présente doit être pour
l'instruction publique et il discute
cette question assez au long.

M. Vilas a remercié les délégués du
témoignage de confiance qu'ils lui don-
naient en lui offrant la candidature.
Il accepte d'être le porte-étendard du
parti libéral. M. Vilas est un indus-
triel très connu et très populaire. Il
sera très probablement élu par accla-
mation.

Une grande assemblée aura lieu lun-
di, à Knowlton.

CANADA ET JAPON

Les importations augmentent, les
exportations diminuent légère-
ment.

Ottawa, 6. — Le rapport de M.
Alex. McLean au département du
commerce et de l'industrie, sur le
commerce du Japon avec le Canada,
indique une légère diminution sur les
importations et une augmentation sur
les exportations pour les six mois
se terminant au 30 juin dernier.

Les importations de produits cana-
diens au Japon se sont élevées à
251,377 pour les six mois écoulés.
C'est une augmentation de \$70,620,
sur l'an dernier.

La farine est en demande plus con-
sidérable au Japon, mais des mino-
rités se construisent là-bas, qui con-
somment 105,000 boisseaux de blé
par jour.

M. McLean mandate que le Japon a
plusieurs grands projets d'exposi-
tions en perspective, notamment le pro-
jet d'une exposition flottante qui vi-
siterait les ports des Etats-Unis, du
Canada et d'Australie.

LA QUESTION DU LAIT

Résultats des analyses officielles
— 234 échantillons reconnus mau-
vais sur 319

(Dépêche spéciale au "Canada")

Ottawa, 6. — Le département du Re-
venu de l'Inter a publié un bulletin
contenant les résultats de l'analyse
des échantillons de lait pris ça et là,
dans la province. Ces résultats ne
sont pas très satisfaisants. Sur 319
échantillons analysés, 189 ont été re-
connus bons pour la consommation, 85
douteux et 45 falsifiés.

Toronto est la ville la plus mal
arabée en ce qui concerne le lait.
Sur 31 échantillons, 7 ont été recon-
nus falsifiés et 11 douteux.

A Montréal, sur 29 échantillons ana-
lysés, 6 étaient falsifiés et 8 douteux.

LE CRIME D'UNE FOLLE

Deux jeunes enfants décapités par
leur mère

Columbus-Grove, Ohio, 6. — Mme
Henry Knippen, femme d'un fermier
d'aisé de Cloverdale, comté de Put-
nam, a décapité ses deux enfants, un
garçon de 3 ans et une fillette d'un
an et demi aujourd'hui. Après
avoir accompli son horrible forfait la
sage-femme se rendit chez un voisin
et raconta en riant ce qu'elle venait
de faire. La fillette a eu la tête com-
plètement séparée du tronc.

Mme Knippen n'était sortie que de
deux ou trois semaines de l'asile, des
us de Toledo.

UN ROMAN VECU

Luigi Cantarini s'est embarqué hier sur "La Provence" pour aller se tuer
sur la tombe de sa fiancée, dans le cimetière de Locco, en Lombardie—
Scène émouvante.—Le condamné volontaire résiste aux supplications
de son frère qui en présence de la foule réunie sur le quai, se traîne à
ses genoux.

New-York, 6. — Une scène émo-
vante s'est produite hier sur le quai de la
ligne française, ce matin, au
départ de "La Provence".
pour le Havre. Au nombre
des passagers se trouvait un Italien
nommé Luigi Cantarini, âgé de 34
ans, qui retourne dans son pays na-
tal, à Socco, Lombardie, pour mourir
sur la tombe de sa fiancée, selon
une promesse qu'il lui a faite.

Antonio Cantarini, frère de Luigi,
assistait au départ du paquebot.
Quelques minutes avant le départ,
Antonio, suspendu au cou de son
frère l'embrassait et le suppliait
de ne pas partir. Luigi ne
voulait rien entendre. Alors Antonio
se jeta à genoux et, prenant un
crucifix attaché à son cou, redoubla
ses instances, objurant le désespé-
ré, au nom du Christ, de ne pas
donner suite à son funeste projet, de
ne pas l'abandonner. Sans rien dire,
Luigi tourna le dos à son frère en
larmes et franchit la passerelle.
Quelques instants plus tard, le pa-
quebot s'éloignait de la terre et

Luigi, appuyé au bastingage regar-
dait tristement Antonio qui, tou-
jours à genoux, les bras tendus vers
lui, continuait ses supplications.
Lorsque "La Provence" disparut der-
rière les grands hangars qui dérobent
à la vue l'entrée du port de New-
York, Antonio s'affaissa sur le quai
et on dut l'emporter évanoui à l'hô-
pital. Plus tard, Antonio a racon-
té l'histoire du malheureux Luigi.

Il aimait une jeune fille de son
pays, Josephine Ballatini. Les pa-
rents de Josephine s'opposèrent au
mariage des amoureux, parce que
Luigi était pauvre. Après avoir ob-
tenu de la bien-aimée la promesse
qu'elle lui serait fidèle, le
jeune Italien partit pour l'Amé-
rique, décidé à conquérir la fortune.
Il s'établit dans une ferme à Bea-
ver, Oklahoma, et le succès ne tarda
pas à couronner ses efforts. Il se
mit bientôt à la tête d'une des plus
belles fermes du district. Alors, il
écrivit à sa fiancée : "Je me lan-
guis de toi, mon amour. Viens me
rejoindre : tu seras reine dans mon
domaine."

La jeune fille répondit par une let-
tre longue et triste, dans laquelle
elle disait que ses parents refusaient
de la laisser partir. Et la lettre
tremblait par ces mots :

"Mieux vaut la mort que la vie
sans toi. Bientôt tu sauras que je
suis partie pour là d'où personne ne
revient. Si tu m'aimes, quitte pour
moi les biens que tu possèdes là-bas,
rentres au pays. Dans le cimetière
de Locco tu trouveras un petit ter-
re de terre fraîchement remuée.
C'est là que je t'attendrai. Viens
te périr sur ma tombe. La mort est
donc à ceux qui souffrent. Adieu."

Quelques semaines plus tard, une
autre lettre, bordée de noir celle-là,
venait apprendre à Luigi que Jose-
phine avait tenu sa promesse. Il
vendit sa ferme, mit ses affaires en
ordre, écrivit à son frère Antonio,
qui demeure à Jefferson, N. J., pour
lui dire adieu, et s'est embarqué ce
matin, sur "La Provence" pour al-
ler se tuer là-bas, dans le petit ci-
metière de Locco où Josephine Bal-
latini dort son dernier sommeil.

LE SCANDALE DU "REAL ESTATE TRUST"

Segal, Collingwood et North ont été traduits devant un magistrat de police hier—
Le procureur de district porte une accusation formelle — Segal prétend
qu'il possède \$10,000,000 et peut payer ses dettes — Voix d'outre-tombe.

Philadelphie, 6. — Adolf Segal, Wil-
liam F. North, trésorier, M. S. Col-
lingwood, assistant-trésorier de la
Real Estate Trust, arrêtés hier sous
l'accusation d'avoir conspiré pour
frauder cette compagnie, ont été tra-
duits devant le magistrat Kochers-
berger, aujourd'hui. La cour était
remplie d'hommes bien connus dans le
monde de la finance.

Le procureur de district Bell, en
exposant la cause, a dit qu'il prouve-
rait que les accusés ont participé,
avec le président défunt Frank Hipple,
dans une gigantesque conspira-
tion pour frauder la "Real Estate
Trust", et que, comme conséquence
de leurs actes, plus de \$5,000,000 ont
été détournés de cette institution.

pour l'usage d'un homme : Adolf Segal.
Les personnes actives de la
conspiration étaient Hipple et Segal.
Les agents passifs ont été North et
Collingwood qui ont vu les autres
piller l'institution et n'ont jamais
eu le courage ni l'honnêteté de donner
un avertissement.

M. Bell a déclaré au magistrat que
la compagnie avait 6,200 déposants et
que le montant des dépôts s'élevait à
\$6,500,000 à \$7,000,000.

Au nombre des déposants se trou-
vaient Adolf Segal et Frank Hipple,
qui ont souvent dépassé leur compte
de \$1,000, à \$800,000. Les accusés
ont été condamnés à subir un procès
au criminel et leur cautionnement a
été renouvelé.

On continue à dire que deux au

moins des directeurs de la "Real Es-
tate Trust", qui auraient reçu de
forts pots-de-vin d'Adolf Segal, se-
ront arrêtés incessamment.

L'avocat de Segal a déclaré en cour
que son client a des propriétés pour
une valeur de \$10,000,000 et que
toutes ses dettes seront payées inté-
gralement.

Au nombre des témoins entendus au-
jourd'hui, se trouvait le fils du pré-
sident Hipple, qui s'est suicidé avant
la débacle. Il a reconnu l'écriture de
son père sur le billet que celui-ci
avait écrit avant de se tuer et dans lequel
il disait : "Je suis seul à blâmer
Segal et tout l'argent. J'ai été
troué en lui prêtant. Je croi-
rais que ses affaires étaient bonnes."

LA PECHE DU HARENG

Une nouvelle industrie à la Baie des
Chaleurs

(Dépêche spéciale au "Canada")
Ottawa, 6. — Les rapports reçus au
département de la Marine et des pê-
cheries indiquent qu'une nouvelle
et précieuse industrie est en voie de s'é-
tablir à la Baie des Chaleurs : l'in-
dustrie de la conserve du hareng.

A l'époque du traité de Washington,
cette industrie était assez florissante,
parce que le hareng était alors reçu
sur le marché américain. Depuis la
révocation du traité, l'industrie de la
conserve du hareng a languie, faute de
débouchés et les fermiers n'ont trou-
vé d'autre moyen d'utiliser ce poisson
que de le répandre sur leurs terres en
guise de fumier.

Au début de la saison, M. J. J.
Coville, l'expert écossais, accompagné
d'ouvriers expérimentés, est venu
faire, dans les villages de la côte, des
démonstrations de la méthode écossaise
de fumer le hareng. Il a prou-
vé qu'un bon nombre de barils de ha-
reng qu'il essayait de vendre sur le
marché de New-York au prix de
\$10 à \$12 le baril.

M. McCowie a également appris aux
pêcheurs qu'ils pouvaient suivre à la
mer le hareng alors qu'il quitte les
estuaires où il est venu frayer et de
la sorte alimenter constamment les
fabriques de conserves.

MORT SUBITE D'UN JOURNALISTE

Lyons N.Y., 6. — M. Krentzer, avo-
cat, âgé de 36 ans, a été trouvé mort
dans sa chambre, aujourd'hui.

Le défunt était un ancien journalis-
te. Il fut chassé d'informations au
"Syracuse Courier" et au "Dubuque
Register", et continuait de collaborer
à quelques journaux de New-
York.

M. Krentzer a succombé à la ma-
ladie de cœur.

LA DRAGUE GALVESTON

Remise en opération au banc de
Beaujeu — Superbe trouvaille

(Dépêche spéciale au "Canada")

Québec, 6. — La puissante drague
"Galveston", après avoir subi quel-
ques réparations de manière à la ren-
dre propre au travail auquel on la
destine, vu la nature du sol, a été re-
mise en opération au banc de Beaujeu,
il y a trois jours. Le travail qu'elle
y fait est admirable d'efficacité. Elle
creuse en moyenne à la redoutable
passe du banc de Beaujeu 3000 verges
cubes par jour à raison de 10 à 15
verges, ceci comprend les frais gé-
néraux de mise en marche de la drague.
Ce que l'on considère comme un suc-
cès.

HOMMAGE OFFICIEL AU CANADA

DANS UNE LETTRE A M. GREEN-
WOOD, M. P., L'HONORABLE
WINSTON CHURCHILL, SOUS-
MINISTRE DES COLONIES, DIT
QUE LE CHANGEMENT DE GOU-
VERNEMENT EN ANGLETERRE
N'AFECTERA EN RIEN LES RE-
LATIONS DE LA MERE - PATRIE
AVEC SES COLONIES

Toronto, 6. — Au cours du ban-
quet que lui ont offert les directeurs
de la "National Exhibition", ce soir,
M. Hamar Greenwood, membre de
la Chambre des Communes d'Angle-
terre, a lu une lettre de l'honorable
Winston Churchill, sous-ministre des
colonies. Cette lettre qui revêt la
forme d'un hommage officiel au Ca-
nada, est conçue dans les termes sui-
vants :

20 août 1906, Colonial Office, Dow-
ning Street.
Mon cher Greenwood,
Je suis très heureux d'apprendre
que vous allez passer le reste de
l'automne au Canada. En votre dou-
ble qualité de Canadien "blood and
bone" et de représentant d'une ville
anglaise fameuse, vous trouverez sû-
rement quelques occasions d'aider la
marche mesurée mais irrésistible de
la consolidation impériale.

Le gouvernement anglais a été pen-
dant si longtemps dans les mains du
parti conservateur que les deux ex-
pressions sont devenues presque syn-
onymes.

Les hommes d'état canadiens et
australien ont été habitués à ne
traiter qu'avec un certain groupe
de politiciens anglais, et, grâce à
leur sage éloignement de nos que-
relles de partis aussi bien qu'à leur
loyauté envers la mère-patrie, ils en
sont venus insensiblement à considé-
rer l'un de ces partis comme possé-
dant plus de droits que les autres à
leur confiance. "Dans une grande me-
sure — surtout depuis ces dernières an-
nées, cette confiance a été largement
payée de retour, et la longue période
de prédominance conservatrice a été
synchrone à l'idée impériale et à gé-
nérallement l'aide à son développe-
ment. "Aux dernières élections gé-
nérales un grand changement s'est pro-
duit dans la balance des partis poli-
tiques anglais et dans la disposition du
pouvoir. Les conséquences de ce chan-
gement dirigeront probablement nos
affaires pour un long temps à venir.

Je ne veux pas considérer en ce mo-
ment les avantages de ce changement.
Je ne désire pas non plus diminuer
son importance. Il détermine une
altération considérable dans les prin-
cipes politiques, dans les façons de
voir et de penser des hommes publics
et dans le caractère de notre législa-
tion domestique. Ce que
vous devez tenter, en au-
tant qu'il vous sera possible, c'est de
convaincre vos amis et vos compatriotes
du Canada, que ce changement en
Angleterre, quelque grand et étendu
qu'il soit, n'affaiblira en aucune ma-
nière l'affection du peuple anglais,
pour ses cousins de l'outre-Atlantique,
ni ne diminuera les efforts constants
et vigilants du Bureau Colonial pour
rendre aux colonies tous les services
qu'il est en notre pouvoir d'offrir, au
point de vue militaire, diplomatique
ou commercial. Il y a à la tête du
pays des hommes nouveaux, il y a
d'autres principes, il y aura des mé-
thodes différentes, mais dans les as-
pirations, dans l'effort central, dans
le but suprême, qui est de former une
ligue défensive des communautés dé-
mocratiques et libres, animée par l'a-
mour de la paix et de la justice sous
l'égide de la Couronne britannique,
dans tout cela, il n'y a pas de chan-
gement, aucun signe de changement,
aucune perspective de changement, et
je voudrais savoir ce que l'empire
pourrait avoir à redouter des prin-
cipes libéraux. Et c'est l'une des choses
les plus bizarres dans l'histoire
moderne, qu'il y ait lieu de
discuter cette question : C'est
aux principes sociaux libéraux, portés
à des extrêmes beaucoup plus logiques
qu'en ce vieux pays, que le Canada,
l'Australie et la Nouvelle-Zélande doi-
vent la plus grande partie de leurs
progrès et de leur prospérité. C'est
sur des principes libéraux de toléran-
ce et de confiance réciproque en ma-
tières de race, de liberté et d'égalité
en matières de religion, que s'appuie
leur paix intérieure. C'est par les
principes libéraux de l'autonomie
coloniale si humanitaire et d'une politi-
que si sage, que la cohésion solide de
l'empire britannique a pu être accom-
plie et pourra être maintenue. Je ne
vous écris pas cette lettre parce que
j'aimerais à voir les colonies auto-
nomes attacher leur foi au parti libéral
plutôt qu'au parti conservateur. L'empire
doit avoir pour centre la
couronne britannique. Mais, en fai-
sant comprendre à nos amis du Ca-
nada que dans un ministère libéral en
Angleterre ils trouveront une sincère
sympathie toujours disposée à leur
rendre tous les services qu'ils vou-
dront réclamer, vous accomplirez une
noble tâche, vous travaillerez pour
une belle cause.

A vous,
(Signé) WINSTON CHURCHILL.

MENOCAL PROTÈGE

LE VÉTÉRAN DES GUERRES ESPA-
GNOLES DIT QU'IL NE CHERCHE
PAS À RENVERSER LE PRESI-
DENT PALMA, MAIS QU'IL DESI-
RE VOIR LA PAIX REGNER DANS
LA RÉPUBLIQUE CUBAINE

La Havane, 6. — Certains journaux
ayant insinué que le général Menocal,
sur l'influence duquel le gouverne-
ment compte beaucoup pour amener
les insurgés à accepter ses proposi-
tions de paix, aspire à la présidence,
le chef des Vétérans cubains a protes-
té vigoureusement de sa loyauté. Me-
nocal dit qu'il ne cherche pas à ren-
verser le président Palma, mais qu'il
désire simplement voir régner la paix
dans la république. Chacun doit sa-
crifier ses ambitions personnelles au
bien de tous.

Le "Telegraph" publie aujourd'hui
la proclamation suivante signée par le
colonel Asbert, chef des rebelles dans
la province de la Havane :
"La Révolution demande l'annula-

tion de l'élection du président, du vi-
ce-président, des sénateurs et des re-
présentants et le renvoi des gouver-
neurs ; mais, pour que le pays ne re-
ste pas sans gouvernement, la moitié
des sénateurs et des représentants éli-
gibles constitueront un gouvernement
provisoire supporté par les insurgés et
par tout le pays. Ce gouvernement
devra faire de nouvelles élections et
voir à ce que la loi soit respectée.
"Mieux vaut l'intervention des
Etats-Unis que l'administration du
gouvernement actuel, les insurgés
ayant pleine confiance en l'esprit de
justice du président Roosevelt.
"Un soulèvement à Santiago ne
tient plus qu'à certaines contingences
qu'il ne m'est pas permis de divul-
guer ; mais quand il viendra, il sera
grand et rapide. Il n'est pas néces-
saire de détruire la propriété pour
renverser le gouvernement. Les re-
belles sont bien armés et ont des re-
sources en quantité. Tous les rebelles
sont pleins de confiance dans le
succès de leur cause."

COURRIER D'OTTAWA

Correspondance spéciale au "Canada"

LES DOCKS D'HALIFAX.
Ottawa, 6. — On assure que les ar-
rangements pour la cession des docks
de la marine, d'Halifax au gouverne-
ment canadien sont terminés. Le gou-
vernement assumera le contrôle de ces
docks vers la mi-octobre.

NOUVEL AGENT COMMERCIAL.

Le député gouverneur a signé un or-
dre en conseil nommant M. W. T. R.
Preston commissaire commercial pour
la Chine, le Japon et la Corée.

MGR SBARETTI

Le délégué apostolique est parti au-
jourd'hui pour Halifax.

LA SÈCHERESSE

La sécheresse a eu pour effet de
causer de grosses pertes aux proprié-
taires et aux ouvriers des scieries.
L'eau est si basse dans la rivière
Ottawa qu'on ne peut plus faire
franchir aux bûches la "slide" de Hull.
Aussi toutes les scieries qui se trou-
vent en aval ont dû fermer leurs
portes.

Les scieries de la Hawkesbury Lum-
ber Co., qui emploient 600 hommes,
sont fermées. A la scierie Eddy, à
Hull on ne travaille plus que la nuit.
La scierie Booth opère 6 jours mais
ne travaille qu'une partie de la nuit.

COLLISION MEURTRIÈRE

Deux navires se rencontrent dans
la rivière St-Clair — Trois mem-
bres de l'équipage ont péri

Détroit, Mich., 6. — Le steamer "Mil-
waukee" de la Western Line, est ve-
nu en collision avec le steamer "Nel-
son Mills", dans la rivière St-Clair,
près de St-Clair, cet après-midi.

Le "Nelson Mills" a sombré im-
médiatement après l'accident. On rap-
porte que plusieurs membres de l'é-
quipage ont péri.

MARINE ALLEMANDE

VINGT-QUATRE NOUVEAUX TOR-
PILLEURS D'UN PUISSANT
MODELE EN CONSTRUCTION

Berlin, 6. — Une fiévreuse activité
règne, en ce moment, aux chantiers
impériaux de construction navale de
Kiel. Le 28 août, on y a lancé le
nouveau croiseur "Ersatz Blitz" et
on v pressa la construction des deux
divisions de torpilleurs (douze na-
vires) qui devront être livrés avant la
fin de l'année. Ces nouveaux torpi-
lleurs auront un déplacement de 487
tonnes et une force motrice de 6,000
chevaux. Ils devront donner une vi-
tesse de 28 nœuds 1-2.

Douze autres torpilleurs d'un mo-
dèle plus puissant encore ont été
commandés aux chantiers Schichan.
Ces-là jauchiront 525 tonnes et
leurs machines, d'une force de 9,000
chevaux, devront donner une vi-
tesse de 30 nœuds. Leurs soutes
pourront recevoir 150 tonnes de
charbon. L'armement de ces torpi-
lleurs consistera en deux canons à tir
rapide de 5.2 centimètres et d'un
canon de 8.8 centimètres.

Ces torpilleurs devront être livrés
vers la fin de l'année prochaine.

On calcule qu'en 1920, la marine
allemande comportera 2,520 officiers
et 66,000 matelots.

TOUJOURS BON

Il n'y a pas de désappointement
pour celui qui fume le tabac Jac-
ques-Cartier. Demandez-le.

OUTILS POUR RAILS

Pinces, pinces à pied de bœuf, boursiers, ciseaux, ten-
ailles à rails, soles à rails, grappins, crochets à éten-
dre, masses à pointin, tourne-vis, jacks, charrs à bras,
charrs à poussette, appareils pour repasser les charrs, etc.

EN ASSORTIMENT — TRES BAS PRIX

ÉCRIREZ POUR AVOIR LE CATALOGUE.

F. H. Hopkins & Co. Successeurs de feu JAB. COOPER

Tél. Main 3430-3431 New Imperial Bank Building

IMPORTATEURS et Vendeurs Généraux de Pla-
ques pour Chaudières, Réservoirs et Ponts,
Feuilles d'Acier et Feuilles de Fer, Tuyaux
pour Chaudières, Tuyaux pour Gaz et Vapeur,
Poutrelles de Fer en U, en T et Cornières. Un
assortiment considérable arrive à Montréal

JAS. W. PYKE & CIE.,

Marchands de Fer et d'Acier,

EDIFICE "SOVEREIGN BANK," - MONTREAL

De toutes les grandeurs, avec
ou sans bouilloires pour tra-
vaux de mines ou de con-
tracteurs.

GRUES DE CHARGEMENT

Manufacturées d'après les dessins
Lidgerwood.

ALLIS-CHALMERS-BULLOCK,
Limited.

138-rue-7

BROUETTES

CENTRES FRANCO-AMERICAINS

DANIELSON, CONN.

UNE ECOLE SUPERIEURE — DEPLACEMENTS.

(Correspondance particulière)
Danielson, 6—Mme et M. Henri Garreau sont de retour d'un splendide voyage de noces.

—La commune de Killingly a pour la seconde fois prouvé clairement qu'elle voulait avoir une école modèle. Le coût en sera de \$50,000.

—La réouverture des classes aura lieu le 10 septembre.

—Madame B. Meunier est de retour d'un voyage de quelques semaines au Canada.

—M. P. Bouliane et son fils Roland sont en promenade à Tadoussac.

—Mme et M. P. Poirier sont heureux d'annoncer l'arrivée d'un fils tout dernièrement.

—Mme et M. C. Beaulieu ont eu la douleur de perdre leur bébé la semaine dernière.

—Presque tous nos écoliers et écolières nous ont quittés et sont d'ores et déjà rendus à leur "alma mater".

—De passage ici: M. N. Casavant, de Worcester; Mlle R. L. Heures, de Lowell; Mme Jos. Duquette, de Versailles.

—Déplacements—Miles Yolande et Corinne Leclair à Wilmette et Batic; MM. Ovide, Alfred et George Baribault à Fall-River; Mme P. Mellet à Manchester; MM. Auguste, Ménard, L. J. Morin et A. Bouthillier à Boston; M. A. L. Reeves à Norwich.

SALVADOR SUPREME

La bière la plus renommée du Canada, ayant remporté la Médaille d'Or à l'Exposition Internationale de Paris, France, mai 1905; et ayant en outre obtenu la médaille d'or à l'Exposition Internationale de Bruxelles, Belgique, octobre 1905, entrant en concours avec l'Univers.

Distribué par Weinhardt & Co., No 617 rue St-Paul, Montréal.

MANCHESTER

CONCERT WHIST. — DEPLACEMENTS.

(Correspondance particulière)
Manchester, 6.—Un nommé Joseph Lavote, pour éviter la police s'est jeté dans le canal, dimanche. Le policier qui le poursuivait le repêcha, aidé du facteur Mullen.

—M. A. L. Gadbois est en voyage d'affaires à Sherbrooke, P. Q., et sera de retour dans quelques jours.

—Thomas Lavigne, de la rue Auburn, a été condamné à subir son procès en cour criminelle, hier matin, par le juge Heath, pour avoir vendu une chopine de whiskey, dimanche dernier à un nommé Michael Robinson.

—La fanfare Ste-Marie a donné un concert mercredi soir, sous la direction de M. Silvio Provost.

—Près de deux cents personnes ont assisté hier soir à la première soirée de whist donnée par le Cercle National dans sa nouvelle maison. La soirée a été couronnée d'un splendide succès. Les prix du whist ont été gagnés par M. Antoine M. Ménard et Mme Romuald Côté.

Le comité d'organisation se composait de MM. Denis Vigneault, Euclide Voisard, Alfred Demers, Alfred Forand, Philippe Pellerin et Honoré Godin.

—M. Arthur Bouvier de Fall River, Mass., est aujourd'hui de passage à Manchester, en route pour Montréal, où il va continuer ses études chez les RR. Pères Jésuites.

—M. et Mme A. W. Petit et Miles Berthe et André Petit de Nashua, N. H., étaient de passage hier à Manchester, de retour du lac Massabesic.

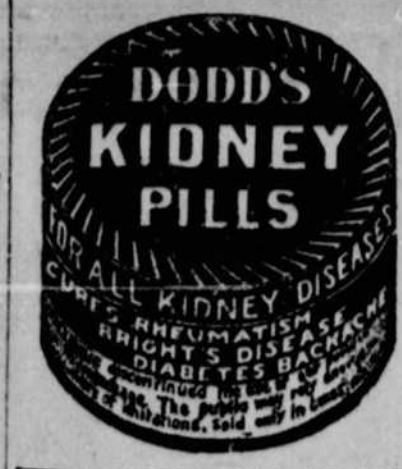
—Le Dr Alphonse Petit et sa femme de Lawrence, Mass., sont en promenade chez Mme Adélaïde E. Lafond, au lac Massabesic.

—Miles Maria Dugrenier et Emile Bloomery, Marie Pinard, sont parties hier pour Sherbrooke, où elles passeront une semaine.

FITCHBURG, MASS.

COLLISION ENTRE DEUX TRAMWAYS A LEOMINSTER. — ONZE PERSONNES BLESSEES GRIEUREMENT.

Fitchburg, Mass., 6. — Un terrible accident s'est produit, samedi, vers 5



heures et demie du soir à North Leominster.

Un tramway de construction en route pour Fitchburg rempli d'ouvriers rencontra le tramway ouvert No 9, contenant 60 personnes, en route du parc Whalom pour Lunenburg et Leominster. Le tramway de construction télescopa le tramway de voyageurs, jusqu'à trois fois.

Onze personnes ont été grièvement blessées, dont trois Canadiens-français qui sont :

Benjamin Lambert, 544 rue Water, Fitchburg, fracture composée au fémur gauche près de la hanche, transporté à l'hôpital Burbank.

Mlle Amanda Beland, 51 rue Laurel, Leominster, fracture de la mâchoire inférieure gauche, transportée chez elle.

Mlle Virginie Métivier, 51 rue Laurel, contusions de l'épaule gauche, déchirure à la tête.

WARE, MASS.

UN ADROIT VOLEUR PINCE. — FUNERAILLES DE M. F. SE-RIAC.

Ware, 6. — Un audacieux voleur qui rôdait dans la ville depuis deux ou trois jours a tenté de jouer un vilain tour à M. Joseph Dumais, Jr., en prenant la fuite avec le cheval de notre compatriote qui stationnait, comme d'habitude, en face de ses bureaux.

Mais ce vagabond qui dit venir de Holyoke, n'avait probablement pas entendu parler de nos policiers; lundi, le chef Fitzgerald et l'officier Buckley mettaient le grappin dessus.

Les funérailles de M. Frédéric Sériac, décédé samedi, à l'âge de 75 ans, ont eu lieu lundi matin, à 8 heures, à l'église Notre-Dame du Mont Carmel, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis. Le service a été chanté par M. le curé Sheehan. Inhumation au cimetière paroissial.

—Les demoiselles Rosie et Marie-Anne Lamarche de L'Islet, P. Q., sont arrivées chez M. et Mme Louis Bouvier, avec l'intention de demeurer à Ware.

AMEUBLEMENTS ET GARNITURES DE MAISON

Toute la balance de nos meubles, literie et tapis qui nous reste de notre vente sans profit sera vendue sans égard au prix coûtant, d'ici au 15 septembre, afin de faire place à nos nouvelles marchandises qui nous arrivent tous les jours et sur lesquelles nous allouons 25 pour cent d'escompte au comptant et 20 pour cent à 30 jours. F. Lapointe, 625 Ste-Catherine-Est, angle Montcalm. 132-2-g.

NASHUA, N. H.

L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION-FUNERAILLES DE G. E. BEAUDRY — LE CAPITAINE DUBREUIL MALADE — PENIBLE ACCIDENT A LA NASHUA MFG CO. — DEUX MARIAGES — EN CONVALESCENCE.

Nashua, 5.—A l'église Saint-François-Xavier, mardi matin, le Rév. H. A. Lessard a béni l'union de M. Henry Boilard à Mlle Marie Riendeau. L'heureux couple est parti à dix heures ce matin pour un voyage de noces au Canada. Ils visiteront Sherbrooke, Montréal, Québec, Ste-Anne de Beauport, et seront de retour dans trois semaines.

—L'ouverture de l'Exposition annuelle a eu lieu mardi. La foule, le matin, n'était pas aussi considérable que les intéressés l'auraient désiré à cause de la température menaçante, mais vers le midi, heures où le temps s'est éclairci, le nombre des visiteurs a atteint d'immenses proportions. L'on calcule qu'environ 35-

canne à la main, chapeau en tête, demandant: —Où est-il? —A l'hôpital, où je l'ai moi-même installé dans une chambre isolée... —J'y cours.

—Quoi! A cette heure? —Ne suis-je pas un des médecins de l'hôpital, ne dois-je pas m'y rendre? —Les sœurs seront couchées. De nuit comme le jour?...

Le docteur, à dix reprises au moins, haussa les épaules. —Enfin, dit-il, ce sera pour demain.

VI

"L'hôpital de Sauveterre, dit le 'Guide Joanne', est malgré ses proportions restreintes, un des établissements hospitaliers les mieux entendus des Deux-Charentes. La chapelle et les bâtiments neufs sont dus à la pieuse munificence de la comtesse de Maupaisan, veuve du ministre de Louis-Philippe."

Mais ce que ne dit pas Joanne, c'est que l'hôpital doit à Mme Sénechal la fondation de trois lits pour les femmes malades. C'est également de ses deniers qu'on a construit les deux pavillons qui flanquent la grande porte.

Un de ces pavillons, celui de droite, est occupé par le portier, le sieur Vadeur, un vieillard superbe qui jadis était suisse à la cathédrale, et qui aime encore à rappeler ce temps où, par sa magnificence, par son uniforme rouge, son baudrier d'or, sa hallebarde, sa canne à pomme d'argent, il contribuait aux pompes du culte.

Ce portier, le dimanche matin, un peu avant huit heures, fumait sa pipe dans la cour lorsqu'il vit arriver M. Sénechal.

Le docteur marchait d'un pas plus saccadé que de coutume, le chapeau sur les yeux, signe de courroux, et

les coups de feu, que l'attribue le réveil de la raison de Cocoleu... —Possible! fit le docteur, possible!...

Et, rajustant ses lunettes d'or: —C'est ajouta-t-il, ce que décideront les hommes de l'art à l'examen desquels ce misérable sera soumis.

—Comment, on va l'examiner... —Et de près, oui, madame, je vous le promets... Sur quoi je vais avoir l'honneur de vous dire: au revoir. Car je reviendrai ici ce soir, si vous ne réussissez pas à vous installer dans la chapelle de Sauveterre, ce qui serait bien désirable, pour moi d'abord, puis pour votre mari et votre fille, qui sont fort mal dans cette cabane...

Et cela dit, soulevant légèrement son chapeau à larges bords le docteur Sénechal avait regardé Sauveterre et était allé tout droit derrière l'impressionnisme à M. Sénechal l'arrestation de Cocoleu.

Malheureusement, les gendarmes avaient fait bison creux, et M. Sénechal, qui voyait la fâcheuse tournure que prenait l'affaire de Jacques, commençait à s'impatienter horriblement, lorsque le samedi soir, sur les dix heures, M. Sénechal entra chez lui en s'écriant:

—Cocoleu est retrouvé! D'un saut, le docteur fut debout,

MAISONS D'EDUCATION

Leçons de Chant et de Piano

Mme Brousseau, 726, rue St-Denis, annonce au public l'ouverture de ses classes de piano et de chant.

Elle donne des leçons à prix modéré et prête une attention spéciale aux commençants. 131-3

MADAME MARIE BOUDET

Professeur de coupe et de couture

192 RUE CHERRIER

COURS de Coupe et couture ménagère. Spécial pour les jeunes filles de leur famille. Cours professionnels de Coupe et de couture pour les couturiers en robes et lingerie. Four conditions et autres renseignements s'adresser 192 rue Cherrier, Ouverture lundi.

000 personnes ont visité l'Exposition dans le cours de la journée.

—Les funérailles de George Edmond Beaudry ont eu lieu à 7.30 heures, samedi matin, à l'église Saint-Louis de Gonzague. Le Rév. J. B. H. V. Millette officiait.

—Le capitaine Filmore J. Dubreuil, du département de la police, est malade depuis vendredi. Il a été transporté à l'hôpital, où d'après consultation il devra subir une opération. Il souffre d'appendicite.

—Mlle Mamie Peno, de la Nashua Manufacturing Co., demeurant rue School, s'est évanouie un bras, vendredi dernier, en travaillant sur une machine à coudre.

—Léon F. P. Chapin a uni, à Hudson, le 29 août, la destinée de Joseph Belle, de Manchester, à Annie M. Brown, de cette ville.

—M. Adélaïde Pelletier, de l'American Express Co., victime de la chaleur des dernières semaines, se rétablit aussi vite qu'on pouvait l'espérer. Il a fait sa première sortie vendredi dernier.

SOUTHBRIDGE, MASS.

Southbridge, 6.—Lundi matin était célébré à l'église Notre-Dame le mariage de M. C. W. Bourdelaïs, marchand de la rue Main, avec Mlle Gertrude Lamoureux, institutrice.

La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé Triguane.

Samedi, vers dix heures et demie, un commencement d'incendie s'est déclaré aux entrepôts de M. Cornelli, marchand de bois et de charbon, près de la gare N. Y. N. H. Le feu avait été communiqué par des étincelles échappées d'une locomotive. L'incendie a été éteint dans quelques minutes. Les dégâts sont peu importants.

LEWISTON, Me.

M. L. Emond BROYE PAR UN TRAMWAY.

Lewiston, Me., 5.—M. Louis Emond, âgé d'environ soixante ans, et domicilié au No 50 rue Water, a été victime d'un déplorable accident, vendredi dernier, vers cinq heures de l'après-midi.

M. Emond revenait de rendre visite à un de ses fils à la Bleachery Hill et se dirigeait vers une petite plate-forme spéciale pour attendre le tramway. Il traversa la voie électrique juste au moment où arrivait un tramway express à une assez grande vitesse.

Le motorman eut beau faire machine en arrière, il ne put arrêter le véhicule assez tôt et le malheureux fut renversé sur la voie et mutilé d'une affreuse manière.

Un bras et une jambe furent complètement séparés du corps. Inutile d'ajouter que la mort avait été instantanée.

WORCESTER, MASS.

UN ENFANT BROYE SOUS UN CAMION. — HORRIBLE ACCIDENT A L'AMERICAN STEEL CO. — GREVE AVORTEE — LA RETREE DES CLASSES.

Worcester, Mass., 6. — Paul Forcier, un enfant de 8 ans a eu le crâne défoncé par une des lourdes voitures de la Boston & Worcester, sur la rue Front, samedi après-midi. Il est dans un état précaire, au City Hospital, et l'on ne croit pas qu'il survive.

—Matthews Chabroski, un employé des usines de l'American Steel, a été terriblement brûlé par de l'acier en ébullition, vendredi soir.

L'ouvrier venait de verser du métal dans un moule, et soudain, on le vit faire des mouvements de détresse et le feu prenait en même temps dans

ses habits. Les flammes furent éteintes et Chabroski fut conduit à l'hôpital où il est mort samedi.

—Il n'y aura pas de grève des électriciens de l'union et pour cause. Tous les patrons, ou la plupart, ont congédié leur employés unionistes, avant que le projet de la grève soit mûri et ont engagé des non-unionistes à leur place.

Par mesure de précaution, les employeurs ont fait signer un contrat à leurs nouveaux employés par lequel toute grève des employés devient inutile.

—La rentrée dans les écoles paroissiales aura lieu mercredi, 5 septembre courant.

SITUATIONS VACANTES.

ON DEMANDE un garçon de bureau. S'adresser au No. 75 rue St-Jacques. 132-n

ON DEMANDE deux voyageurs bien recommandés pour vendre à commission dans la province de Québec, une ligne de gants, mitaines, capots en cuir etc.; peut porter d'autres échantillons en même temps. S'adresser, A. O. W. "Le Canada" 132-6-8

ON DEMANDE une bonne servante pour petite famille, pas de lavage, bons gages. S'adresser au No 147, rue Cherrier. 132-n

ON DEMANDE un ménage pour faire l'ouvrage dans un hôtel de campagne. On demande aussi une fille de table. Ecrire Commercial Hotel, Hanover, N. H., N. S. 133-6

ON DEMANDE un homme d'expérience, comme associé, pouvant fournir quatre mille dollars de capital pour l'établissement d'un hôtel dans la ville la plus prospère de la Province de Québec. Le capital nécessaire à l'entreprise est de \$15,000 la balance de \$11,000 sera fournie par capitaliste actionnaire. L'associé demandé devra être compétent, vu qu'il aura à conduire l'établissement, seul. S'adresser, P. A. B. "Le Canada" 132-4-8

ON DEMANDE un associé avec \$700, pour un bureau d'agences d'immobilières et toutes autres ventes de places d'affaires, établi depuis 17 ans. On peut faire sans capital \$5,000 à \$6,000 de profit par an. Ecrire, L. N. "Le Canada" 131-6-8

SERVANTE DEMANDEE — On demande une servante, sachant faire la cuisine. S'adresser au No. 28 Carré St-Louis 131-3

HOMMES DEMANDES — 500 hommes pour les chantiers de Cook et Frères à Sprague, Ont. La Georgian Bay Lumber Co. la Hope Lumber Co. et la Midland Lumber Co., sur la Rivière St-Jacques. 507 rue St-Paul, A. E. CHARLEBOIS. 109-n

DEMANDE — Jeunes gens pour apprendre à édifier les pontons. Gages de \$25 à \$50 par semaine. Chicago College of Advertising, Royal Victoria College, Chicago.

AGENTS demandés pour vendre meubles, fontaine en marbre, etc. Provoque l'achat en argent ou en titres, par Chas. J. Hunter and Co., manufacturiers, Cincinnati, Ohio. 62-78

DEMANDE — Jeunes gens pour apprendre à édifier les pontons. Gages de \$25 à \$50 par semaine. Chicago College of Advertising, Royal Victoria College, Chicago.

AGENTS demandés pour vendre meubles, fontaine en marbre, etc. Provoque l'achat en argent ou en titres, par Chas. J. Hunter and Co., manufacturiers, Cincinnati, Ohio. 62-78

AGENTS de commerce DEMANDES

ON DEMANDE des agents sérieux au Canada pour plusieurs maisons européennes, de premier ordre, manufacturiers presque tous les genres d'articles demandés au Canada. Envoyer tous détails à: "Energy", aux soins de The Canadian Press Agency, York Buildings, Adelphi, LONDON, England. 124-n

ASSOCIE DEMANDE

ON DEMANDE un associé ayant un capital de \$5,000 pour un commerce de détail et solidement établi dans une ville très prospère à 80 miles de Montréal. Les profits nets de l'année dernière ont été au-delà de \$5,000. Le propriétaire actuel, n'accepte comme associé qu'un homme ayant des aptitudes commerciales. Pour autres informations s'adresser à: MASSICOTTE ET BRUNET, 76 St-Jacques. 131-n

A VENDRE

LICENCE A VENDRE

The Grocers' Exchange

MASSICOTTE ET BRUNET, 76 St-Jacques. 132-2-8

ses habits. Les flammes furent éteintes et Chabroski fut conduit à l'hôpital où il est mort samedi.

—Il n'y aura pas de grève des électriciens de l'union et pour cause. Tous les patrons, ou la plupart, ont congédié leur employés unionistes, avant que le projet de la grève soit mûri et ont engagé des non-unionistes à leur place.

Par mesure de précaution, les employeurs ont fait signer un contrat à leurs nouveaux employés par lequel toute grève des employés devient inutile.

—La rentrée dans les écoles paroissiales aura lieu mercredi, 5 septembre courant.

—M. et Mme Jos. Morin de la rue Branch ont un héritier depuis lundi.

WEBSTER, MASS.

Webster, Mass., 6.—M. et Mme Ovide Plasse, de la rue Myrtle, annoncent à leurs parents et amis la naissance d'un gros garçon de 13 livres, le 31 août. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Cournoyer. L'enfant fut baptisé sous les prénoms de Wilfrid Napoléon, Ovide. La mère et l'enfant sont très bien.

—M. et Mme Pierre Trudeau, de la rue Lake, sont en visite à Boston chez des parents, pour quelques jours.

—Un gendarme! —Qu'on nous est arrivé ce matin avec la consigne la plus sévère...

—Lui, après un léger salut: —On a dit, ma sœur, commença-t-il, vous amener hier soir un malade, un idiot du nom de Cocoleu...

—En effet, docteur.

—Où l'avez-vous placé? —Monsieur le maître lui-même l'a fait installer dans la petite chambre qui est en face la lingerie.

—Et comment s'est-il comporté? —Très bien... La sœur veuille ne l'a pas entendu bouger.

—Merci, ma sœur, dit M. Seignebois. Et déjà il gagnait la porte quand Mme la supérieure le retint.

—Montez-vous donc visiter ce malheureux, monsieur le docteur? demanda-t-elle.

—Où, ma sœur, pourquoi?... —C'est que vous ne pouvez pas le voir.

—Je ne puis pas... —Non, nous avons reçu de M. le procureur de la République l'ordre d'empêcher que ce soit, hormis la sœur qui le soigne, d'approcher de Cocoleu. Qui que ce soit, docteur, même le médecin, à moins d'urgence, bien entendu...

M. Seignebois eut un geste ironique. —Ah! vous avez cet ordre, fit-il en ricanant, eh bien, moi, je vous déclare que je le tiens pour nul et non avenue. M'interdire l'accès de mon malade!... Voyez-vous cela!... Que M. le procureur de la République mandate, ordonne et commande en son palais de justice, rien de mieux. Mais ici, dans mon hôpital!... Ma sœur, je monte chez Cocoleu...

—Docteur, vous n'entrez pas, il y a un gendarme de faction devant la porte...

—Un gendarme! —Qu'on nous est arrivé ce matin avec la consigne la plus sévère...

—Lui, après un léger salut: —On a dit, ma sœur, commença-t-il, vous amener hier soir un malade, un idiot du nom de Cocoleu...

OCCASIONS D'AFFAIRES

PROPRIETE A VENDRE AVEC ECURIE

No 147 Rue Cherrier S'adresser à J. B. PAUZE & CIE. 70 RUE ST-JACQUES. 108-n

PROPRIETES A VENDRE

\$3,500 St-Urbain, 3 flats modernes \$5,000 Papineau, bloc loué \$684 \$7,500 Therville, bloc loué \$900 \$9,000 Mont-Royal, sole, magasin etc.

\$1,500 DeMontigny, six flats, \$700 comptant. FILLIM'S flats près Ste-Catherine. ST-DENIS, ST-ROBERT - ST-HUBERT près Ste-Catherine.

BOURBONNIERE près Ste-Catherine, 6 flats, \$7,500 à \$8,500. \$1,500 Mont-Royal, deux logements, échange ra pour épicerie.

C. E. L. DESAULNIERS & FILS, agents d'immobilières, 714 St-Jacques, Bureau 9, 2nd. Résidence, 214 Hotel de-Ville, Bell Est 3129. Marchande, 314. 129-6-8

COMBUSTIBLE A VENDRE

BOIS — A vendre, bois pour allumer le poêle, \$2; brulé coupé, \$9.00; bois de chauffage, longueur de poêle, \$1.75; bois d'épave, \$2.00 le voyage. Aussi charbon anthracite. Livré dans l'import, quelle partie de la ville. J. C. Macdonald, No 8, Canal Hessein, coin des rues Guy et William. Téléphone Main 482. 132-n

A VENDRE

MAISON DE PENSION

A vendre une maison de pension valant \$800.00 pour \$450.00 fait vendre \$100 à deux jours. Profitez de l'occasion.

THE GROCERS' EXCHANGE

TEl. Main 1314. 76 St-Jacques. 132-2-8

A VENDRE ou à échanger, lot voisin du coin nord-est des rues Saint-Urbain et Rachel, 100 x 125, plus ou moins de 12 pises. Dimensions avantageuses pour plain-pied. Localité des plus désirables. S'adresser à FRIS. BENOIT, Côté-des-Neiges. 131-6-8

CLAVIAPHES REMINGTON, No 7, presque neuf, \$75.00. Aussi autres machines des derniers modèles aux plus bas prix. Nous avons des clavaphes de toutes marques. United Typewriter Co. Ltd., 101 St-Fran-Xavier. 114-26

PROPRIETE A VENDRE, 2 logements, cuisine d'été, avec écurie, hangar, écurie. S'adresser immédiatement, 42, 44 Saint-Laurent, coin Malouin, ville Saint-Laurent. 125-6-5

FERMES A VENDRE — A Wickham, quelques-unes des plus belles terres des Cantons de l'Est, ayant de 28 à 200 acres, avec stock et séparément. Il y a une coupe de 60-80. Conditions faciles. Adresse: J. T. Lafond, West Wickham, P. Q. 133-12-8

PROPRIETES A VENDRE — Venez nous voir pour achat ou vente de maison ou lot vacant, pour emprunter ou prêter, sur hypothèque, nos conditions sont des plus avantageuses, venez chercher notre livre gratuit. The Co-Operative Home and Investment Company, 714 rue St-Jacques, troisième plancher. TSP. phone Main 3297; nous aurons contre l'incendie aux tous les plus bas. 108-26-8

ALCOOLISME — Le meilleur traitement aux personnes alcoolisées aux heures, fait disparaître en trois jours le désir de boire. Dr. Thérien, 1313 St-Denis, TSP. Est 4694. 83-n

ALCOOLISME

Guéri en trois semaines par la méthode de Cocoleu. Dr. Thérien, 1313 St-Denis, TSP. Est 4694. 83-n

AGENCES POUR MAISONS CANADIENNES

ON DEMANDE aux maisons canadiennes ou aux citoyens

Le Canada

MONTREAL, 7 Sept. 1906

PURETÉ ELECTORALE

M. Borden se cache derrière des objections techniques pour empêcher la lumière de se faire sur son cas

M. Borden n'a pas manqué, à Sydney Mines, de chanter l'air connu de la pureté électorale. C'est un air qu'il chante bien, en public, mais qu'il ne pratique guère en particulier. Et si nous voulions répondre du tic au tac à ses phrases ronflantes sur le sujet, nous pourrions lui demander de méditer sur ce qui vient de se passer à Halifax.

Le thème le plus fréquent de sa complainte, c'est que les candidats libéraux qui l'ont battu, lui et son compagnon conservateur, à Halifax, n'ont obtenu leur majorité que par la corruption.

L'élection de MM. Roche et Carney a été contestée; on a demandé l'invalidation de leur élection; mais le procès intenté contre eux a été décidé en leur faveur.

Les amis de MM. Roche et Carney avaient saisi cette occasion pour demander compte aussi à M. Borden de sa moralité électorale. M. Borden, l'homme pur de toute souillure, l'homme qui prêche si éloquemment la pureté des élections, aurait été mis dans une très mauvaise posture par cette procédure de justes représailles.

Si l'on avait permis de faire la preuve de la corruption qui a été pratiquée pour lui, et en son nom, et avec son autorisation, il aurait été: ou bien reconnu coupable, ou bien déclaré innocent. Devant cette accusation, l'homme pur de la politique fédérale devait rechercher lui-même l'enquête, s'il était sûr d'en sortir indemne.

Mais ne croyez pas que sa pureté soit aussi certaine que cela. De peur sans doute de révélations trop accablantes, il a eu soin de soulever des questions de droit et de procédure et a réussi à faire renvoyer, pour des raisons techniques et sans enquête, la poursuite dirigée contre lui.

De sorte qu'il reste sous l'accusation portée contre lui: d'avoir été personnellement coupable de corruption électorale, et il y restera aussi longtemps qu'une enquête ne l'en aura pas lavé. Les juges ont pu lui "sauver la face", en renvoyant la poursuite pour irrégularité, mais ils n'ont pu lui rendre cette réputation de moralité politique, qui est restée accrochée aux épines du buisson de procédure auquel il doit son salut.

M. Borden n'a donc pas le droit de se montrer si scandalisé de la corruption des autres, lorsqu'il se cache derrière des technicalités pour échapper à la divulgation en public de sa propre corruption.

Commerce inter-imperial

Développons notre commerce avec l'étranger.

L'aventure qui nous arrive en Australie, où nos produits vont être surtaxés de 10 p. c., tandis que ceux de la métropole seront exemptés de cette surtaxe, doit faire réfléchir sérieusement nos impérialistes militants.

Elle nous prouve que l'idée d'une préférence réciproque inter-imperial n'est pas près de réunir l'unanimité des différentes parties de l'empire britannique; et que, en attendant, nous ne saurions mieux faire que de cultiver nos relations commerciales avec des pays moins éloignés, qui ne font pas partie de l'empire.

Nous avons, jusqu'ici, consacré nos principaux efforts à développer notre commerce avec les autres colonies britanniques. Nous avons, dans certains cas, obtenu de bons résultats, surtout avec les colonies dont la production diffère essentiellement de la nôtre. La rebuffade que nous recevons d'Australie ne nous décourage pas, sans doute, et ne nous détournera pas de cette politique; mais elle nous fera considérer comme moins négligeable notre commerce avec d'autres pays qui, comme la France et l'Italie, par exemple, sont disposés à nous accorder des faveurs réciproques.

Nous ne parlons pas de notre commerce avec les Etats-Unis qui est forcé et qui augmente en dépit des barrières qu'on élève pour le détourner.

Mais tous les pays ne sont pas protectionnistes à outrance comme les Etats-Unis. Outre la France et l'Italie, que nous venons de nommer, il y a aussi la Belgique, pays libre-échangiste, qui consomme beaucoup de produits que nous exportons, et où notre commerce pourrait probablement se développer considérablement.

Le gouvernement fédéral, en créant

le double tarif, maximum et minimum, qu'il nous a promis, fera sa part d'efforts dans cette direction. Mais il faudra que ces efforts soient secondés par ceux de nos négociants et de nos industriels; et nous croyons que nos Boards of Trade, hypnotisés jusqu'ici par la formule de "Commerce Inter-imperial" devraient aussi se préoccuper des débouchés à ouvrir à l'étranger.

Ces corps, jusqu'à ce moment, ne se sont guère occupés du commerce étranger que pour demander qu'il soit lourdement taxé, sans tenir compte du fait que, pour réussir à vendre nos produits dans un pays, il faut que nous achetions nous-mêmes de ses produits.

La Chambre de Commerce du district de Montréal a donc donné la bonne note en suggérant l'élargissement du traité de commerce franco-canadien; et son président, M. Ch. Catell, qui est actuellement à Rome, a rendu service à son pays d'adoption, comme à son pays d'origine, en attirant l'attention du gouvernement italien sur la possibilité du développement de leur commerce, l'un avec l'autre.

Et c'est encore dans la même note que M. Honoré Gervais, le distingué professeur de droit international à l'Université Laval, reprenait ses propositions d'établissement d'agences consulaires canadiennes, et de la création d'une école de Hautes Etudes Commerciales, affiliée à l'Université.

Rien ne fait mieux connaître un pays que de commercer avec lui; et le développement de nos relations commerciales avec l'étranger ne peut qu'attirer chez nous une immigration intelligente, honnête et désirable.

La Cité Impériale

La ville de Toronto se donne la réputation d'être la cité la plus impérialiste du Canada. Cette réputation est-elle usurpée? On pourrait le conjecturer en lisant les détails suivants que nous donne un confrère de Toronto:

On y vend, paraît-il, à l'exposition, des milliers de cartes postales portant la représentation photographiée et colorisée de l'hôtel-de-ville de Toronto, au sommet duquel flottent trois grands drapeaux des Etats-Unis. Ces cartes sont vendues par une maison américaine qui a une succursale à Toronto et elles ont été imprimées en Allemagne.

On se demande ce que peut bien penser cet ardent impérialiste qu'est le colonel Denison, le magistrat de police de Toronto. Sûrement, il va faire un éclair et tâcher de faire enlever ces drapeaux étrangers de la façade de la maison du peuple d'Ontario.

Un Succès Posthume

M. Cowie, l'expert écossais qui était chargé d'enseigner à nos pêcheurs du golfe le procédé écossais pour la conservation du hareng, vient d'envoyer son rapport au gouvernement. Ses efforts ont été couronnés de succès.

Les pêcheurs du Golfe St-Laurent et des baies qui n'utilisaient le hareng du printemps que comme boulette ou pour engrais, ont adopté la méthode écossaise et tirent maintenant parti de ce hareng dont ils font un article égal à celui d'Ecosse.

Le salage et l'emballage du hareng d'autrême étaient faits d'une manière primitive qui ne permettait pas au hareng canadien de soutenir la concurrence de celui d'autres provenances sur les marchés étrangers. Ils le font maintenant d'une aussi bonne qualité qu'importe où et comme le hareng canadien est très gros et très gras, nos pêcheurs en tirent un bon prix.

C'est encore une des œuvres de feu l'honorable M. Préfontaine que le succès couronne après sa mort.

Un échec à la Nationalisation

Le gouvernement provincial d'Ontario, est sorti, des élections de 1905, où M. Whitney et ses partisans avaient dénoncé le gouvernement Ross comme spoliateur des droits de la province parce qu'il avait loué des pouvoirs hydrauliques aux Chutes Niagara.

Ce fut un des articles les plus populaires du programme conservateur, que celui de la nationalisation des pouvoirs hydrauliques et de la distribution à bon marché par le gouvernement de la force motrice aux industries de la province.

En conséquence, le gouvernement Whitney, dès ses débuts, constitua une commission spéciale dite des pouvoirs hydrauliques, pour étudier la mise en pratique de cet article de son programme.

La commission, après un an d'études, fit un volumineux rapport qui fut soumis à la législature de Toronto, à la dernière session, et d'où sortit la loi créant la commission permanente des pouvoirs hydrauliques, et lui donnant des pouvoirs très étendus: pouvoir de louer des forces électriques, d'installer des usines, d'exproprier au besoin, etc., et de distribuer cette force aux municipalités, lesquelles auraient à en faire, à leur discrétion, la distribution aux consommateurs.

Mais, depuis qu'elle a été constituée, cette commission n'a encore rien fait que de piétiner sur place. Les municipalités qui devaient en recevoir l'énergie électrique lui demandant en vain d'agir, elle est restée immobile et inactive. Elle n'a ni loué ni construit, ni exproprié d'usine ou de pouvoir hydraulique, et tout est encore dans le "statu quo" sans perspective d'aucun changement dans un avenir prochain.

On conçoit le désappointement des industriels à qui l'on avait promis la force motrice à \$18 ou \$18 par cheval par année à Toronto. Mais ce qui vient de mettre le comble à l'exaspération, c'est que le gouvernement, lié au principe que les pouvoirs hydrauliques doivent être exploités par la province pour le bénéfice exclusif des contribuables, vient de louer à une compagnie particulière, tout comme le gouvernement Ross avait fait à Niagara, des pouvoirs hydrauliques considérables situés sur la rivière Trent.

Ce pouvoir est loué à la Northumberland Durham Power Co., moyennant une redevance de 75c par cheval développé pendant 10 ans, avec privilège de repousser le bail pour 10 ans, puis pour 20 ans encore, à \$1.00 par cheval. Au cas où les prix demandés par la compagnie paraîtraient excessifs, le lieutenant-gouverneur en conseil est autorisé à réviser ces prix.

Ainsi le gouvernement manque deux fois à ses promesses: premièrement, en louant un pouvoir hydraulique qui devait être développé et exploité par la province; et secondement, en conservant au conseil des ministres le contrôle des prix, dont la loi de la dernière session investit explicitement la commission des pouvoirs hydrauliques.

C'est la faillite du programme de la nationalisation des pouvoirs hydrauliques, de la "houille blanche". Le gouvernement Whitney a répondu aux critiques qui n'ont pas fait défaut, que son programme ne visait que les chutes Niagara.

Prière excuse que dément formellement le texte de la loi constituant la commission.

Nous avons hâte de voir comment le "World" va prendre cette défection de "son" gouvernement.

Nous avons hâte aussi de savoir ce qu'en pensent les quelques exaltés de l'année dernière, ont fait campagne dans la province de Québec pour décider le ministère de l'hon. M. Gouin à exploiter lui-même nos pouvoirs hydrauliques.

Les banques à succursales

La faillite récente de la "Milwaukee Avenue Bank", de Chicago, désastreuse principalement pour l'élément scandinave de la grande cité de l'Ouest cette banque ayant été créée en vue de cette nationalité, vient de faire confesser, une fois de plus, aux gens pratiques que les Américains, la supériorité de notre système de banques à succursales sur leur diffusion à outrance des comptoirs d'escompte particuliers.

Si la loi de concurrence illimitée est salutaire en ce qui concerne la multiplicité des facilités commerciales et la circulation de l'argent, il en est tout autrement des branches financières dont la raison d'être repose sur la confiance et la sécurité des clients.

Or, on commence à admettre couramment chez nos voisins que les restrictions désirables, soit légales, soit de fait, manquent absolument, à ce dernier point de vue: une banque ne saurait se contenter d'être un facteur à circulation, elle vise invariablement au drainage de l'épargne et c'est alors que l'absence de frein légal et d'inspection officielle régulière ouvre un champ, séducteur jusqu'à être irrésistible, aux aventures si périlleuses de la spéculation dévergondée.

Dit le "Record Herald", de Chicago: "Pour se soulager, les victimes accusent les prévaricateurs, censurent les lois et en attaquent l'administration, mais les détournements ne

cesseront pas, à l'avenir, sous le seul coup de ces dénonciations, et le problème n'en restera pas moins embarrassant. En fait, une suggestion se présente: notre système de banques offrirait plus de garanties de sécurité s'il se concentrait en moins de mains.

En visitant les villes canadiennes, l'Américain est frappé du nombre de succursales de banques qu'il rencontre. Elles forment partie de splendides institutions financières qui commandent la confiance universelle. Ces succursales répondent à deux objets: la commodité de transactions et la sécurité, et partant tout remplissent le rôle le plus utile auprès du public.

En effet, on sait que nos succursales sont l'objet, de la part de l'institution mère, d'une surveillance pour le moins aussi étroite et minutieuse que pourrait l'être l'inspection officielle.

Donc, un bon point de plus pour nos institutions financières.

Sir Wilfrid Laurier a passé quelques heures hier, à Montréal, en revenant d'Arthabaska, en route pour Ottawa.

Il est allé rendre visite à son frère, M. Charlemagne Laurier, député de l'Assomption, qui est en pleine convalescence, à l'hôpital Notre-Dame, et il est entré aussi à l'hôtel-de-ville, serrer la main à son ami, M. le sénateur David.

Les directeurs de l'exposition de Sherbrooke ont donné, mercredi, un banquet en l'honneur de l'hon. M. Allard, ministre de l'Agriculture. Le maire, les échevins et M. le juge Hutchinson étaient invités à ce banquet. L'hon. M. Allard a fait l'éloge de l'exposition dont il a été émerveillé, et il a promis que, lorsque les finances provinciales le permettraient, la subvention accordée par la province à l'exposition de Sherbrooke, serait augmentée.

Une "histoire" stupide de chasse racontée par le "Star"

Monsieur le Directeur,

Le "Star", journal important par la multiplicité de ses annonces et la multitude de ses pages, s'est amusé à raconter, vendredi dernier, une histoire de chasse extraordinaire.

Ce grand quotidien, n'aurait assurément pas ainsi le talent de ses rédacteurs, dans un but scientifique, mais bien dans l'intention, je crois, d'ameuter, d'une façon malhonnête et fanatique, tous les sportsmen du pays et en particulier les gentlemen qui s'intitulent "Directors of the Montreal Fish and Game Club".

Il revient à la charge, mardi soir, et publie de nouvelles inepties. Pour mettre fin à cette "Tarasconade" je crois devoir relater le petit incident qui a été la cause de tous ces racontars, et le public intelligent verra qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

Pour les besoins de mon laboratoire de recherches scientifiques, j'ai tué ou capturé, le 28 du mois d'août, quelques jours avant l'ouverture de la chasse, un ou deux spécimens de quelques rares espèces de gibier qui survivent dans ces parages des îles de Sorel, où m'avait attiré le désir de constater l'état de santé des troupeaux qui sont au pâturage sur ces îles. Mon but était de rechercher si la contagion tuberculeuse constatée dans les troupeaux, s'étendait aussi aux oiseaux ou autres créatures vivantes fréquentant les mêmes parages.

J'ai cru que, pour mes recherches scientifiques, je pourrais m'adresser au permis que, dans tous les pays civilisés, on accorde à ceux qui se livrent à ces études, de se procurer leurs sujets où et quand ils en ont besoin.

Voilà toute l'histoire, que je suis prêt à affirmer, sous serment, et qui, d'ailleurs, sera consignée dans le rapport de mon voyage aux îles de Sorel, qui sera adressé au gouvernement provincial.

Car j'ai fait la découverte stupéfiante et grosse de conséquences, que de quinze à vingt pour cent des vaches et des moutons qui vivent sur ces "communes" sont gravement atteints de la tuberculose.

Dans l'état actuel de la civilisation, ne serait-il pas plus dans le rôle des journaux à grande circulation comme le "Star" de signaler les études scientifiques de ceux qui cherchent à enrayer ces fléaux de l'humanité: la tuberculose et l'alcoolisme, plutôt que de rechercher surtout la sensation et le scandale?

A. MARIEN, Professeur d'Anatomie Microscopique à l'Université Laval, Montréal, 6 septembre, 1906.

L'OPINION DES AUTRES

A TRAVERS LES JOURNAUX

UNE BONNE POLITIQUE

Le système adopté par le gouvernement canadien d'accorder des bonis aux industries du fer et de l'acier a pour effet d'encourager le capital à se placer dans sept grandes compagnies organisées pour le travail de ces métaux. Ce placement a été heureux pour le pays, ayant eu pour résultat de rendre le Dominion jusqu'à un certain point indépendant des Etats-Unis, sans compter que nombre d'industries très utiles et employant grand nombre d'ouvriers, ont été établies dans tout le Canada.

"Citizen", (conservateur), l'Ottawa.

ROUTINE BRITANNIQUE

John Bull ne s'adapte certainement pas suffisamment aux nouvelles exigences du commerce en ces temps de vie intense et de progrès constants. Le consul britannique en Suisse, dans son rapport sur le commerce de ce pays, constate que de 27,949 voyageurs de commerce étrangers qui l'ont visité, en 1902, 36 seulement repré-sentaient des maisons anglaises, tandis que la plupart des autres étaient Allemands.

De plus, les établissements de la Grande-Bretagne envoient encore leurs listes de prix imprimées en anglais, avec poids, mesures et système monétaire anglais, tandis que les maisons allemandes ont des catalogues publiés en français, en allemand et en italien, et leurs prix sont marqués en francs. Il n'est pas étonnant que le commerce allemand prenne de l'expansion. "Globe", Toronto.

Fatiguées Tout Le Jour, Tous Les Jours



Milliers de Femmes Ecrivent au Dr. Hartman pour se Plaindre Qu'elles ne Sont Jamais Entièrement Reposées, Qu'elles Sont Toujours Fatiguées.

MME TRENER, Albion Place, North Road, Paterson, N. J., écrit:

"Je souffrais depuis cinq ans de douleurs dans l'épine dorsale. Je vous consultai heureusement, et en quatre semaines je fus guérie par Peruna et en suivant vos conseils."

"Je puis maintenant faire mon propre travail. Je ne saurais assez vous remercier. Je ne puis vous dire combien je suis heureuse. Aucune famille ne devrait être sans Peruna."

Souffrez des Douleurs Pendant des Années.

Mme Ida Germain, 531 Manhattan Ave., New York City, écrit:

"Pendant des années je souffrais des douleurs dans les organes pelviens. J'étais incapable de trouver du soulagement, car aucun médecin ne pouvait m'aider. Je suis maintenant guérie par Peruna et je suis très heureuse de vous en remercier."

Porte de Nouveau.

"Maintenant je suis forte de nouveau et ai bon appétit. Le Peruna m'a soulagée d'une affection chronique, et par conséquent je le recommande à toutes les femmes."

Toujours Fatiguée et Faible.

Mme E. A. Connolly, 3227 Garner St., Kansas City, Mo., écrit:

"Je souffrais depuis des années de dérangement de l'estomac, et pouvais à peine rien manger. J'étais fatiguée et faible tout le temps."

"Cela était causé par indigestion et une maladie de mon sexe. Je souffrais l'agonie et avais peur de rester seule."

CATARRE PELVIEN CAUSE BEAUCOUP DE MAUX.

Il y a tant de femmes qui sont fatiguées tout le temps. Elles se lèvent le matin fatiguées et se traînent toute la journée avec peine. Elles ont des douleurs dans le dos et des tiraillements qui semblent les accabler comme si elles portaient un fardeau.

Beaucoup de femmes souffrent sans doute de catarrhe systémique. Le remède qu'il leur faut est le Peruna.

Le catarrhe a enlaidi les organes abdominaux et pelviens. Les décharges muqueuses leur font perdre à chaque moment de la vitalité.

La nourriture et le sommeil sont à peine suffisants pour réparer l'incessant drainage de leur vitalité.

Le seul espoir d'amélioration est l'enlèvement complet du catarrhe. Pour cela le Peruna est recommandé par le Dr. Hartman. Il guérit le catarrhe partout où il est logé dans le corps humain — dans le thorax, l'abdomen, ou le pelvis.

Complètement Epuisée. "Parfois j'avais peur de rester debout, et essayer de faire le ménage était hors de question."

"Un jour je lus une annonce du Peruna et de ses merveilleuses cures et je décidai de l'essayer. Vie et Viguer Nouvelles."

"Mon mari m'en apporta une bouteille et avant d'avoir fini la moitié de cette bouteille je me sentais une vie et une vigueur nouvelles."

"Cette sensation de fatigue et de désespoir me quitta et je commençai à manger et à travailler. Je pus marcher et faire mon travail sans avoir d'éva-nouissements."

Travail Merveilleux du Peruna. "Je pris plusieurs bouteilles pendant l'été et l'automne et je ne saurais assez le louer pour ce qu'il a fait pour moi."

"Quand je me sens fatiguée ou nerveuse à la suite d'une cause quelconque, quelques doses de Peruna me guérissent."

"J'espère que tout homme et toute femme qui souffrent essaieront le Peruna et seront aussi reconnaissants que mon mari et moi."

Un Ami Conseille Peruna. "Un jour une de mes amies me conseilla votre Peruna et je m'en procurai une bouteille. Après quelques semaines d'emploi je commençai à me sentir mieux."

"D'abord je ne pouvais ni manger ni dormir ou travailler, mais enfin j'ai trouvé que la médecine qui allait me guérir était votre Peruna."

Une Nouvelle Femme. "Ma figure a de bonnes couleurs maintenant. Je suis une nouvelle femme. Je vous remercie beaucoup."

Suivit les Conseils du Dr. Hartman. Mme Viola Marshall, 420 West Main St., Springfield, Ill., écrit:

"Il y a deux mois quand je vous consultai j'étais devenue si faible que j'étais obligée de rester couchée la plus grande partie du temps."

Loange Peruna. "Je commençai à prendre votre Peruna et maintenant je me sens comme une nouvelle femme."

"Je ne cessai jamais de louer le Peruna ni de remercier le Dr. Hartman pour ses bons conseils."

133-4-ou-Sep-9

133-1

133-1

133-1

133-1

133-1

133-1

133-1

133-1

133-1

133-1

133-1

133-1

133-1

133-1

133-1



LIGNE ALLAN

MONTREAL AU HAVRE — SERVICE DIRECT

SARMATIAN	- - -	samedi 15 sept.
SARDINIAN	- - -	samedi 29 sept.
POMERANIAN	- - -	mercredi 16 oct.

Une seule classe de cabine, 200 places.

The Havra \$40 à Paris, \$48 à
Havre classe, Le Havre \$27.50; Paris,
\$30.00.

N'admettre pour billets et d'autres res-
servations à L. J. RIVET

5 Cote St-Lambert, Montréal.
Ou, H. & A. ALLAN, 2 rue St-Pierre,
Montréal.
129-n

FURNESS, WITHEY & CO., Ltd.
VOYAGES PROCHAINS
MANCHESTER LINERS LIMITED
Canada et Manchester

De Manchester 16 Montréal
18 Août—Manchester Trader - Sept. 8
20 Août—Manchester Commerce Sept 29
4 Sept.—Manchester Importer Sept. 29
13 Sept.—Manchester Shipper - Oct. 4

Quiconque de ces vapeurs peuvent
transporter un nombre limité de pas-
sagers.

XPouvez de compartiments frigorifi-
ques. Pour autres renseignements, s'a-
dresser à FURNESS, WITBY & CO., Li-
mited, Agents, Montreal.

125-n

Agences Reford

LIGNE DONALDSON

SERVICE HEBDOMADAIRE DE LON. DE LON.

SS "GOW" DE MONTREAL - - - - - Sept. 6

SS "RAIACA" - - - - - Sept. 6

SS "LAKONTA" - - - - - Sept. 13

(Comm. frigorifiques)

SS "TAIRIA" - - - - - Sept. 20

(Comm. frigorif.)

Le vapeur "A double" Mèlces, "ATHENIA" transbordera un nombre limité de passagers. Départ - - - - - \$42.50

Passage d'Amsterdam au Japon - \$5

DONALDSON R.R. GLASGOW

LIGNE THOMSON

SERVICE HEBDOMADAIRE DE LON. DE LON.

SS "DEVON" - - - - - Sept. 9

SS "LATONA" - - - - - Sept. 15

Tous ces vapeurs ont des cales frigorifiques et à air froid.

AGENTS DE LEITH

SS "TREMONTA" - - - - - Oct. 7

SS "ESCALONA" - - - - - Oct. 15

AGENTS - Cairns, Noble & Co.,
Newcastle-on-Tyne, Williams Thomson &
Co., Ltd., London, Glasgow, & Cardiff.

Fr. E. W. Lloyd's Avenue, London.

H. A. Cannon, Reid & Co., Aberdeen.

THE ROBERT REED & CO. LTD., Glasgow.

25 Rue St-Sacrement, Montréal.

Dominion Line
Royal Mail Steamships
 Vapeurs circulant entre
MONTREAL, QUEBEC ET LIVERPOOL.

S.S. "KENNINGTON" - - - - -	Sept. 8
S.S. "OTTAWA" - - - - -	Sept. 15
S.S. "DOMINION" - - - - -	Sept. 22
S.S. "SOUTHWALK" - - - - -	Sept. 29
S.S. "CANADA" - - - - -	Oct. 6
S.S. "KENSINGTON" - - - - -	Oct. 13

Le SS. "CANADA" est un des vapeurs
 les plus rapides et les plus beaux du
 commerce canadien.
 Le SS. "OTTAWA" détient le record
 de Montreal à Liverpool, en 7 jours et
 52 minutes.

Les passagers qui s'embarquent à Montréal peuvent contempler le majestueux St-Laurent durant le long

Prix de passage de 1ère Classe 2e Classe
 SS "CANADA" - - - \$75.00 \$42.50
 SS "DOMINION" - - 70.00 40.00
 SERVICE A PRIX MODERES
 SS "KENSINGTON" SS "OTTAWA"
 SS "SOUTHWARK"
 Ces vapeurs ne transportent qu'une
 classe de passagers de cabine à prix très
 réduits.
 De Montréal à Liverpool, \$42.00, à
 \$45.00, De London, \$45.00 à \$47.50, selon
 la vapeur.
 Passagers de 3ème classe transportés

sur tous ces vapeurs, jusqu'aux principaux ports de la Grande-Bretagne pour

197-50 AL PRIN REQUISIT POUR TOUS LES AU-
 tres endroits du continent. S'adresser
 aux agents locaux c/o AL. J. RIVET, 5
 197-50 AL PRIN REQUISIT POUR TOUS LES AU-
 tres endroits du continent. S'adresser
 aux agents locaux c/o AL. J. RIVET, 5
 197-50 AL PRIN REQUISIT POUR TOUS LES AU-
 tres endroits du continent. S'adresser
 aux agents locaux c/o AL. J. RIVET, 5

LIGNE DOMINION
 17 RUE SAINT-SACREMENT,
 MONTREAL.

*29-n

VALEURS DE L'ATLANTIQUE

VAPEURS DE L'ATLANTIQUE
DU PACIFIQUE CANADIEN

"EMPRESSES"

Sept 7, vendredi EMPIRE of IRELAND

sept. 15 sem. - - LAKE CHAMPLAIN
sept. 21 vendredi EMPRESS OF BRITAIN
sept. 22 samedi - - - LAKE ERIE
ET SERVICE HERDODAIRE
PAR LA SUITE
MONTREAL A LONDRES DIRECT
sept. 9 Mt. Temple (34) - - \$3.50
sept. 16 Lake Michigan (34) - - \$2.50
sept. 23 Monrovia (2e. cabine) - \$4.00
LES S.N. LAKE CHAMPLAIN ET
LAKE ERIE (se transportent que des
passagers et pas de cargo) au service

passagers de même classe qui sont logés dans la meilleure partie du vapeur, à 42.50 et \$45.00.

L. LAKE MANITOBA, 1ère classe, \$45.00
2. montant: 2ième classe, \$40.00.
3. EMPRIÈSSES, 1ère, \$80.00 à \$500.00
2ième, \$45.00 et \$47.50; 3ième, \$34.75.

131-n.

LIGNE DE GASPE

La S. S. "Gaspeien"
 Centre de Montréal (côté Victoria)

Mardi, septembre 4 et 18, à 1

heure p.m., pour les ports de
Gaspé

Très bonne accommodation pour les
passagers.

On ne reçoit pas de fret après-midi le
jour du départ.

Pour fret, passage, etc., s'adresser à
A. LEMIEUX, Agent.

TEL. Main 33. 118 Batterie Coristine.
122-n

QUEBEC STEAMSHIP CO.
(Limited)

SS. "CAMPANA"
1700 Tonneaux
DEPART DE MONTREAL
UNDI, 10 ET 24 SEPTEMBRE, A
1 h. p.m.

Et ensuite tous les deux Lundis, la-
issant Quebec le jour suivant à midi pour
Basin de Gaspé, Mathias, Percé,
Anse du Cab. Grande Rivière, Sum-

Excellente accommodation pour les passagers.

Aucune cargaison reçue après 11 heures le jour du départ.
 L'our le Port, l'Passage et Cabine, s'adresser à
J. G. BROCK & Co., Agents,
 211 Rue des Commissaires. Le Ville,
 125-c

L'INDIVIDUALITÉ DANS LES CHAPEAUX

Chaque type de figure requiert sa forme particulière de chapeaux. — Êtes-vous sûr d'avoir la vôtre ? La combinaison de la figure et du chapeau appropriés l'un à l'autre, changeront votre apparence du tout au tout.

\$2.00 \$2.50

MAGASINS ROYAL,

271 STE-CATHERINE-EST

342 STE-CATHERINE-OUEST

508 STE-CATHERINE-OUEST

1025 NOTRE-DAME-OUEST

321 SAINT-LAURENT

225 MCGILL.

133-4-V

VITRAUPHANIE

La plus Parfaite Imitation des Vitraux de Couleurs

Le papier vitrauphanie posé sur les vitres d'un passage, d'un bureau ou d'une chambre de bains, remplace avantageusement les vitres peintes, de vilain effet, et empêche les vitres de geler durant l'hiver. — Il est impossible de voir à travers le papier vitrauphanie, pourtant il n'assombrir pas la chambre sur les fenêtres de laquelle on l'a posé. — C'est une remarquable invention à l'aspect très artistique et riche. Il est aujourd'hui employé par les meilleures maisons de tout le Dominion, qui le préfèrent aux vitraux de couleurs encadrés de plomb beaucoup plus dispendieux. — Il a 18 1/2 de large et se vend à la verge à partir de 35c.

Des échantillons seront envoyés sur demande.

Palais de l'Ameublement

N. S. Valiquette

471-477

rue Ste-Catherine

EST 133-d

Le banquet Gouin à Sherbrooke

Tous les préparatifs sont complétés pour le banquet qui sera offert à l'hon. M. Gouin, mardi, le 11 courant à Sherbrooke.

Cette démonstration promet d'avoir un très beau succès.

La nomination à Argenteuil

La nomination officielle des candidats à Argenteuil aura lieu lundi. Il est plus que probable que l'hon. M. Weir sera élu par acclamation.

Une grande assemblée publique aura lieu à Lachute, à 1 h. p.m. Les hon. MM. Weir et Prévost, MM. Hector Champagne et Achille Bergevin, députés, prendront la parole.

L'hon. M. Gouin

L'honorable M. Gouin était aujourd'hui à Montréal et a passé la journée aux bureaux du gouvernement.

L'Université de Toronto paie taxe

L'université de Toronto, a demandé à la cour de révision de déclarer exempt de taxe une propriété qui lui appartient. Comme cette propriété lui donne un revenu la cour a décidé que l'université devait payer la taxe.

LA PROCHAINE REUNION DU CONSEIL

L'ordre du jour est intéressant et passablement chargé

Outre l'offre de la Sovereign Light Heat and Power dont lecture sera donnée à la séance du Conseil de lundi, et dont on parle tant dans les cercles municipaux, surtout chez ceux qui avaient échafaudé certains plans d'advance, l'ordre du jour de cette séance ne laisse pas d'être suffisamment fourni. Il contient 30 numéros et l'on remarque plusieurs questions importantes. Entre autres, la troisième lecture d'un règlement à l'effet d'annexer une partie du Sault au Récollet; une motion pour dresser un cahier des charges pour la fourniture du gaz; motion pour forcer les compagnies d'habitation à payer le traitement d'un inspecteur; pour permettre au Grand-Tronc la construction d'un tunnel sous la rue McGill, etc.

UN INCENDIE RUE DUBORD

Un incendie a éclaté hier soir, dans l'écure d'une résidence de la rue Dubord, portant le No. 73. Les pertes ne sont pas considérables. Plusieurs chevaux qui y étaient renfermés ont été sauvés.

EPICERIE CAMBRIOLÉE

Deux jeunes gens se sont introduits par effraction, ce matin, vers 2 heures, dans l'épicerie de M. B. Allard, à l'angle des rues Sanguinet et La Gauchetière, et ont fait ample provision de bouteilles de liquides, de cigarettes, et d'argent. Ils ont été surpris par le gardien de la paix Couette, du poste de police No. 4. Conduits au poste ils ont donné les noms de Willie Chouinard, 15 ans, l'autre, Isaac Gélinas, 17 ans.

LA CANONNIERE ALLEMANDE "PANTHER"

ELLE EST ARRIVEE DANS NOTRE PORT, HIER SOIR.

La canonnière allemande Panther qui a fait escale, quelques jours, à Québec, est arrivée dans notre port hier soir, vers 7 heures, et a mouillé au quai Victoria.

Des qu'elle fut amarrée, plusieurs personnes, parmi lesquelles l'hon. M. McShane, maître du Port, le commandant d'Allemagne, Herr Frankens, et plusieurs membres du club Teutonia, se précipitèrent la bienvenue aux officiers du navire.

Le Panther séjournera une semaine, à Montréal, et le public aura l'autorisation de le visiter.

Ce navire de guerre comprend cent-cinquante hommes d'équipage sous les ordres du commandant Simme. Le club Teutonia, de la rue Dorchester, est à préparer quelques fêtes, et le conseil municipal organisera probablement une réception en l'honneur des marins allemands.

CLAIRETS ET SAUTERNES

LA MARQUE

N. JOHNSTON & FILS

DE BORDEAUX

A UNE REPUTATION UNIQUE EN FRANCE ET EN ANGLETERRE DEPUIS AUDELÀ D'UN SIECLE.

LAW YOUNG & CO, Agents pour le Canada et Terre-Neuve

79-v-n-d-wil-1-2

DIVISION STE-MARIE

L'ex-échevin Marchand refuse la candidature libérale.—Une imposante délégation chez l'échevin Médéric Martin.—On s'en rapportera à une convention.

Hier soir, entre huit et neuf heures, 500 à 600 personnes se rendirent à la maison de l'échevin Martin, rue Logan, pour lui offrir la candidature libérale dans la division Ste-Marie. La délégation était présidée par M. J. M. Malo qui ouvrit l'assemblée et expliqua le but, puis M. Gervais, président de la Société de Permeture de Bonne Heure fit un éloge de M. Martin. Il raconta la manière dont M. Martin avait rempli le mandat qui lui fut confié à l'Hôtel-de-Ville. Ainsi des ouvriers, il a toujours fait son possible pour améliorer leur sort.

L'échevin Martin est sauté d'admiration et d'applaudissements quand il se leva pour prendre la parole. Il remercia ses amis de la marque de confiance qu'ils lui ont accordée. Il rappelle les efforts qu'il a faits pour faire obtenir la journée de 8 heures aux ouvriers et analyse l'œuvre accomplie par le gouvernement libéral en faveur des ouvriers.

Après avoir exposé son programme, il déclare qu'il ne peut accepter la candidature qui lui est offerte tant qu'elle n'aura pas été offerte et refusée, à son tour, par l'ex-échevin J. T. Marchand, l'un des hommes les plus considérables et les plus considérés de la division Ste-Marie et qui, d'ailleurs, a des droits acquis. Sur ce, une délégation de seize des principaux citoyens fut nommée par l'assemblée avec pour tâche de se rendre à la maison de M. Marchand pour le prier de venir à l'assemblée exprimer lui-même à la

délégation ce qu'il entendait faire dans les circonstances. Composaient la délégation MM. J. Beaudoin, Aldé Ropel, J. H. Bourget, N. Berton, Alphonse Durand, Napoléon Labine, L. N. Martineau, Cyril Jetté, E. Gréneau, J. St-Pierre, Moïse Laporte, William Turcot, H. Noël, F. David, Camille Lachapelle, Alfred Guillemette, A. Bourget, H. Vallée, L. Labrecque, Joseph Lachapelle, Roch Martin, Hercule Dupré, ex-M-P.

M. Marchand se déclara tout-à-fait surpris de cette marque d'estime de la part de l'échevin Martin, et de ses anciens électeurs de Ste-Marie. Suivant son excellente habitude d'être aimable et agréable pour tous, M. Marchand se rendit à la prière de la délégation et alla avec celle-ci à l'assemblée, qui durait encore à la maison de l'échevin Martin. M. Marchand, dans des remarques, fort judicieuses et fort bien dites, remercia chaleureusement son ex-colleague et les électeurs de Ste-Marie de leur démarche inattendue, mais fort aimable de leur part. Il ajouta tout de suite qu'il ne pouvait accepter la candidature, parce qu'elle ne lui était pas offerte par une convention régulière du parti, suivant le vœu formulé par la convention plénière des libéraux à Ottawa. Il constata, en passant, qu'un malaise, certaines divisions existaient en apparence parmi les amis de Ste-Marie et que le temps serait mal choisi pour lui d'accepter une candidature dans les cir-

constances. Pour lui, les candidats n'ont rien à craindre d'une convention dirigée par des hommes justes et éclairés.

Quant à lui, il se déclarait satisfait de son lot; qu'il avait reçu suffisamment de marques d'honneurs et de respect de la part des électeurs, de Ste-Marie.

M. Marchand déclara donc emphatiquement que, dans l'intérêt de la paix et de la concorde dans Ste-Marie, il renonçait à toute candidature politique, qu'il même si une convention régulière le priait d'être candidat, il déclinerait cet honneur, parce qu'il entend se consacrer exclusivement à ses affaires. Toutefois, dit-il, le candidat libéral qui sera choisi régulièrement, pourra compter sur mon entier concours.

Son discours fut à maintes reprises couvert d'applaudissements. M. l'échevin Martin, crut à son tour prendre de nouveau la parole pour dire qu'il acceptait les sages avis de l'ex-échevin Marchand. Cette déclaration plut fort à l'assemblée, qui y applaudit. Et l'assemblée se dispersa, en poussant des hurrahs pour Sir Wilfrid Laurier, l'échevin Martin et l'ex-échevin Marchand.

Après l'assemblée, M. Martin reçut quelques amis, qui ajoutèrent leurs noms à la liste de ceux qui lui ont demandé de se présenter. Cette liste, pour le quartier Papineau, seulement, compte plus de 300 noms.

LA CASERNE NUMERO 5

Sa construction cause bien des ennuis aux échevins — La ville sur le point d'être poursuivie par l'un des entrepreneurs — Les travaux pressent; il n'y a pas d'argent et la Commission des Finances fait la sourde oreille—Nominations de contremaîtres remises à plus tard.

A la commission des Incendies hier après-midi, on a parlé de la caserne No. 5. Cette question semble éternelle et si jamais on finit par construire cette caserne, on se souviendra de tout le tracassé qu'elle a causé. Elle aura coûté très cher et aura créé bien des ennuis. On en juge d'après le fait que l'on en a parlé hier. D'après le rapport de l'inspecteur, les dépenses de 1905: le 11 octobre, pour le terrain, \$14,500; le 6 novembre, deux crédits votés, de \$31,000 et de \$8,500 respectivement; le 15 décembre, \$500 à l'architecte; le 13 novembre, \$11,950 à Martineau et fils pour excavation et maçonnerie; le 13 novembre \$6,200 à M. Julien pour travaux de boiserie et de menuiserie. Du 1906, le 26 mars, \$3,675 à M. W. J. Graham pour travaux de plomberie et de chauffage; le 11 juin, \$2,100 à M. A. Cusson, pour le plâtre; le 11 juin, \$15,950 à M. Pierre Labelle pour travaux en brique et terra cotta; le 13 août, \$11,100 à la Steel Works and Locomotive Work Coy. Ces sommes dépassant de beaucoup les crédits votés, le 3 avril 1906, la commission obtint un nouveau crédit de \$29,403, ce qui faisait un total de fonds disponibles de \$68,903. La dépense de tous les travaux se montait à \$85,975, ce qui laissait en caisse une balance de \$23,928. Cette balance semble tout de même bien insuffisante si nous considérons les contrats suivants qui restent encore à exécuter: \$8,888 à H. R. Ives et Cie pour travaux de charpente en fer; \$45 à W. J. O'Leary et Cie, pour fils électriques; \$1,114 à Ch. Fortin, pour peinture et verrerie; \$850 à F. F. Powell et Cie, pour appareils de chauffage; \$1,950 à C. Mariotti, pour travaux de maçonnerie; honoraires d'architecte sur une somme de \$64,226 à 5 p. c., soit une somme de \$3,211.30, moins une somme de \$500. Il reste donc à trouver une somme de \$13,030.30. Il n'y a pas de fonds et la commission des Finances prétend qu'elle n'en a pas davantage à cette fin. La position n'est donc pas rose, surtout à l'approche de l'hiver.

Mais ce n'est pas tout. A la séance d'hier après-midi, l'échevin Lavalée apprenait aux échevins présents que M. Pierre Labelle, ayant perdu un temps considérable à attendre l'ordre de commencer, et peut-être plusieurs

entreprises nouvelles, dans le seul but de se tenir prêt, se proposait de pour suivre la ville pour ces retards déraisonnables. Il demande de plus de s'en tenir aux clauses de son contrat qui ne mentionne que les travaux de brique et de terra cotta, sans s'occuper des devis de l'architecte, à défaut de quoi il demande que son contrat soit annulé. Se trouvant poussée au pied du mur, la commission passe plusieurs résolutions successives se contredisant les unes les autres. D'abord on décide de s'adresser aux finances directement et de demander instantanément des nouveaux crédits, ce après-midi même. On constate cependant que cette demande de crédit équivaut à un nouveau retard de trois semaines au moins. Alors afin d'éviter les frais d'une poursuite, on décide, par un vote de 3 contre 2, d'annuler le contrat de M. Labelle, tel qu'il le demande. Ici, le président Yates ayant voté, les voix se trouvent en nombre égal et l'on ne sait que faire. Enfin, on décide de s'adresser aux avocats de la ville, pour avoir leur opinion, ce qui empêchera toute poursuite de la part de M. Labelle, mais on se trouve devant une absence de fonds absolue. De plus, MM. Martineau et fils ont encore dans leur cour de la pierre de façade, pour une valeur de \$6,000, ils demandent un acompte de \$1,000 ne se prévoyant pas responsables dans tous ces délais. Leur demande sera encore référée aux Finances. La question de cette caserne n'est donc pas encore terminée.

La séance de cette commission se termine par une discussion sur certaines promotions dans le corps des pompiers. Par un vote de quatre voix contre celle de l'échevin Ward, les pompiers Dagenais, caserne No. 14, et Charlebois et Prévost, de Ste-

SENSATIONNELLE ARRESTATION

Alphonse Daignault, débauché d'alcools, a été arrêté hier matin, pour avoir mis le feu à son établissement, sis à l'angle des rues Papineau et Notre-Dame.

Vers 3.30 heures, le gardien de la paix Gratton, stationné à une courte distance de l'établissement du prévenu, aperçut un individu s'éloignant de la buvette, puis peu après une femme en sortant.

Intrigué, il demanda à cette femme d'expliquer sa conduite; elle déclara que l'homme qui la précédait était M. Daignault, le propriétaire de la buvette, dont le policier alla alors essayer la porte. Il la trouva ouverte.

A l'intérieur, il découvrit en train de bar, sur le plancher, des bouts de chandelle allumés; cependant, une acre odeur de pétrole le saisit à la gorge; un tapis imbibé de pétrole gisait sur le parquet. Il partit à la poursuite des deux personnes sus-

pectes qu'il venait de rencontrer, et qui maintenant fuyaient. Il les repassa en les temps de sonner une alarme pour appeler les pompiers.

Heureusement, M. Thomas Brennan, gardien de la fabrique de Châteaufort, sise en face, observa l'incendie qui avait déjà éclaté, et avertit les pompiers.

Ceux-ci arrivèrent à temps pour opérer le sauvetage de la famille du restaurateur qui dut descendre dans des échelles du 3ème étage. Entre temps, le nommé Daignault, avait été conduit avec sa supposée compagne, Josephine

Dibord, épouse de Albert Perron, de la rue Fullum, au poste.

Traduit devant le juge Piché, hier matin, ils ont protesté de leur innocence.

Ils ont été écroués en prison, en attendant l'enquête préliminaire qui a été fixée à mercredi.

Trois heures après cette sensationnelle arrestation, 12.30, deux gardiens

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DEMANDE A LA VILLE L'AUTORISATION DE CREER DE NOUVEAUX SERVICES DANS DE NOUVELLES RUES — LE SERVICE DE LA RUE RACHEL ET LES MARCHANDS DE L'ENDROIT — DE LORIMIER-MONTREAL — L'EAU A ROSEMONT — POUR AMELIORER NOS EGOUTS — L'ARROSAGE DES RUES A LA WESTRUMITE COUTE RAIT INFINIMENT TROP CHER

On a parlé du service des tramways à la commission des Chemins, hier après-midi. MM. Duncan Macdonald et Ross étaient présents, ainsi qu'une délégation des principaux marchands de la rue Rachel. La dernière délégation, non satisfaite du service actuel entre la rue Saint-Laurent et le Parc Lafontaine sur la rue Rachel, demanda que ce service fut prolongé jusqu'à la rue Frontenac, en allant vers l'Est. Le président suggéra que ces marchands s'entendissent mieux avec les officiers de la Compagnie des Tramways directement et que la ville ne verrait pas d'objection à la prolongation de ce service telle que demandée.

Le président profite alors de la présence de MM. Macdonald et Ross pour leur demander quels étaient les progrès des travaux de renouvellement des rails dans les rues principales. Il a remarqué, par exemple, que les travaux sur la rue Sainte-Catherine semblaient avoir trainé considérablement.

M. Macdonald répondit que la compagnie faisait toute diligence possible, mais qu'il fallait attendre au moins une dizaine de jours avant de poser les blocs de granit ou de scories sur le ciment, alors seulement suffisamment dur pour qu'un pavage pût durer de quinze à vingt ans. L'expérience du passé a prouvé qu'on y perdait à trop se hâter. On décide tout de même que M. Barlow, l'ingénieur de la ville, s'occupera de la question avec les représentants de la compagnie des tramways.

M. Ross demande alors que la commission prenne en considération la lettre de la compagnie au sujet des nouveaux services à créer dans de nouvelles rues. Il dit que la ville a augmenté son territoire et que le service actuel ne répond plus au besoin de toute la population. Cette question est laissée sur la table et sera discutée en assemblée spéciale.

Toujours au nom de la compagnie, M. Ross demande l'autorisation de construire à 40 pieds sous terre, sous la rue Notre-Dame-Est, un immense tuyau de huit pieds de diamètre, devant relier les usines de l'Est et le fleuve, et devant servir de prise d'eau spéciale pour ces usines. Le président croit que cette autorisation ne saurait être accordée sans règlement à cet effet, et la question est référée aux avocats de la ville.

On passe ensuite à un autre ordre de choses. On décide de varier une somme de \$3,500 pour la construction d'un aqualue et d'une pompe pour les canaux de Saint-Henri. Une partie de la paix avaient trouvé la porte du même établissement ouverte; ils l'avaient fait fermer par Mme Daignault, l'épouse du prévenu.

Les dégâts causés par l'incendie ne sont pas très importants.

REVENABLE ACCIDENT En tombant d'un tramway en marche, hier soir, à l'intersection des rues Parthenais et Sainte-Catherine, un petit garçon, Hamel Waits, dont les parents demeurent rue Gagné, No 66, s'est fracturé une cuisse. A l'hôpital Général.

UNE SECONDE ARRESTATION Les gardiens de la paix Simonneau et Sanguinet, du poste No 2, ont réussi à arrêter le nommé Donat Corbeil, 23 ans, de la rue Amherst, impliqué dans l'affaire de vol de grand-chemin dans laquelle M. Godfrey Charbonneau fut, ces jours derniers, accusé et volé par trois individus.

Deux des prétendus complices, Corbeil et George Levesque sont maintenant en cellule.

A un tenancier d'un débit d'alcools de la rue Maisonneuve, Corbeil aurait vendu pour la somme de \$2.00 une pipe volée à M. Charbonneau, évaluée à \$7.00.

TROUVE MORT M. John Dolan, un épicière, a été trouvé mort, de bonne heure, dans sa demeure, sise rue La Gauchetière, No 248.

La femme le découvrit étendu sur le plancher.

Mais comme il avait l'habitude de se reposer ainsi par les nuits chaudes, sa mort n'offre rien d'absolument mystérieux.

Enquête du coroner, ce matin.

IL NIE Herbert Dalridge, le chauffeur dont nous annonçons, hier, l'imminente arrestation, pour avoir conduit, dans la rue Ste-Catherine, une automobile à une allure de 30 milles à l'heure, a comparu, hier après-midi, devant le juge Choquette qui a fixé l'enquête à mercredi prochain. Le prévenu proteste de son innocence.

ACQUITTE M. Holmes Roger, arrêté pour faux, a été honorablement acquitté, hier.

de ces égouts sont trop bas et leur contenu ne peut être drainé dans les égouts de la Ville. Ce virement d'allocation doit se faire sur des sommes antérieurement votées.

—Lundi, la commission fera un rapport au Conseil, demandant d'accepter les offres de la municipalité de Lorimier au sujet de la construction du canal de la rue Iberville, de la voie du Pacifique à la rue Masson, devant être payé moitié par la Ville, afin d'alimenter Rosemont.

—Un autre rapport au Conseil demandera que l'entretien de la rue Rachel, depuis une distance d'environ 150 verges à l'ouest de la rue de Lorimier jusqu'à la rue Frontenac, soit abandonné à la municipalité de Lorimier. La commission décide aussi de faire l'essai de quelques-unes des nouvelles bouches d'égout perfectionnées Renaud; elle les placera là où le besoin s'en fait le plus impérieusement sentir.

Quant aux travaux permanents, on n'attend pour les pousser activement que le moment où la compagnie des tramways aura terminé ses travaux de renouvellement de rails sur la rue Ontario et autres rues.

Comme il n'y a plus d'argent pour l'arrosage des rues et que le besoin s'en fait encore sentir, la commission décide de verser une autre somme de \$4,000, la commission des finances n'ayant aucun fonds disponible.

Quant à l'arrosage des rues à l'aide de la Westrumite de M. Kaempf, la commission trouve ce moyen peu pratique et surtout trop dispendieux, même pour une simple expérience; et comme M. Kaempf ne semble pas décidé à faire cette expérience aux frais de sa compagnie, son offre est laissée indéfiniment sur la table. Car, tout en trouvant bonne cette composition qu'on mêle à l'eau, M. Barlow dit que le prix en est beaucoup trop élevé. En effet, pour une simple expérience sur la rue Sherbrooke, entre

MAGASIN DE LA SATISFACTION

W. H. Scroggie

LIMITES

Rues Sainte-Catherine, Université et Victoria

VENTES DU VENDREDI

Dans la Lingerie

Après avoir vu nos valeurs offertes aux acheteurs du vendredi, vous vous étonneriez pas de la popularité de ce rayon du grand magasin.

Grâce à une attention constante, nous avons réussi à éliminer tout ce qui pouvait laisser à désirer et notre assortiment de Lingerie et de Vêtements d'Enfants donnera très certainement satisfaction tant au point de vue des matériaux employés que de la fabrication.

Robes de nuit pour dames, en belle batiste, ornées de jolis assemblages de plis et dont les cols et les manches sont ornés de belles broderies. Valeur de \$1.10. Aujourd'hui spécial —

Calcaçons en batiste de bonne qualité, avec large dentelle ombrellée, garnies d'insertion de dentelles de 2 pouces, valant bien 50c. Aujourd'hui, spécial —

Cache-corsets en batiste de bonne qualité, garnies de trois rangs de jolis assemblages de plis avec insertion de dentelles, fins avec dentelles et rubans. Réelle valeur, 65c. Aujourd'hui spécial —

Jupes de coton blanc, large volant avec deux larges plis et large piqué; tailles 38 à 42. Aujourd'hui —

Corsets en coutil, manche longue, devant bas, conviennent pour tailles moyennes; couleurs blanc et gris; tailles 18 à 26. Aujourd'hui

Guimpes de Bébé de linon blanc, lignes et tailles diverses:

\$1.75 Guimpes pour —

98c Guimpes pour —

65c Guimpes pour —

Tailles 2 et 4 seulement.

Tabliers d'Enfants en indienne fantaisie et toile, ornés de franges. Bonne qualité pour 50c. Aujourd'hui —

Costumes d'Enfants en bleu clair et bleu, bleu marin et blanc, indienne fantaisie, avec collet plissé ou un orné de galon, tailles pour enfants de 6 à 12 ans. Bonne qualité à 79c. Aujourd'hui —

Section des Articles

pour Hommes

RESIDUS DU STOCK D'ÉTÉ

Toutes les lignes désassorties de chemises blanches et de couleurs, pour hommes. Elles sont classées en trois lots pour aujourd'hui.

Si vous voulez des chemises pratiquement à la moitié de leur valeur. Venez de bonne heure et procurez-vous-les avant qu'elles partent. Rappelez-vous que le premier arrivé a le premier choix.

LOT 1 — Il est composé de quelques belles chemises en batiste, madras et indienne, toutes de jolis dessins. Toutes doivent partir à, chacune —

LOT 2 — Il comprend quelques belles chemises en batiste française, zéphyr plissé, madras et percale, effets pâles et foncés. Toutes doivent s'en aller, à, chacune —

LOT 3 — Comprend des chemises en Guingam français, zéphyr et madras, aussi des blanches, devant et poignets en toile. Valeur spéciale. Toutes doivent partir à, chacune —

DECES

McGILL — A St-Laurent, fant. Bernard Ewan McGill. Les funérailles auront lieu vendredi le 7 courant.

Le convoi funéraire partira de la rue du défilé pour se rendre à St-Laurent et de là au cimetière Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Funérailles privées.

TAILLEFER — En cette ville, courant, à l'âge de 65 ans, Baptiste Taillefer. Les funérailles auront lieu le 8 courant.

Le convoi funéraire partira de la rue du défilé pour se rendre à St-Henri et de là au cimetière Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés de ne pas se présenter sans autre invitation.

OU LUNCHER

Café Kraussman, 80 St-Jac.

Bières en fûts et en bouteilles, burger, Hofbrau, Pilsner et Kola. Lunch de 12 à 3 h. p. m., à jusqu'à 8 p.m. Soupers du soir, qu'à minuit. Salle à dîner avec deuxième étage pour dames et messieurs.

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Duc de Connaught

A. CHAREST... Propriétaire et 7 ORAIO EST, 46 porte de la Laurent. Tél. Bell Main 5016

Grill Room de l'Hotel Windsor

ENTREE SUR LA RUE

Ouvert de midi à 1 h. heures tous les jours, (dimanche compris). Les ordres par la maille reviennent attention spéciale.

Dr J. G. A. Gendreau

Tel. Bell Main 914. — 22 Rue St-Jac. CHIRURGIEN-DENTISTE MONTRÉAL

DEMANDEZ votre Pharmacie chez M. Marchand de Notre-Dame de la Paix, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290